

NICOLAS MULLER

REBECCA LAMARCHE-VADEL

Dans chaque pièce de Nicolas Muller semble se tenir le procès en cours d’une tentative de fuite non préméditée. Les éléments à charge manquent, mais les parties s’affrontent et se confrontent au sein des dessins, sculptures et installations. D’un côté le geste débridé, brûlant, expressionniste, vindicatif, comme la trace humaine d’un corps et d’un esprit libre (ou mourant de l’être), la zone de l’humanité, de l’engouffrement, le lieu d’une certaine violence peu contenue, débordante. De l’autre, froide et sévère, distante et clinique lui répond la ligne. Droite, elle vient en permanence suggérer une destination, marquer un territoire, objectiver le geste, rappeler la règle, tramer la contrainte et imposer son cadre. Elle se place, radicale et non négociable. Rarement on trouvera dans les dessins de Nicolas Muller une ligne de fuite, ni de perspective, mais l’affrontement, la superposition, la confrontation de l’explosion du trait face à la rigueur et l’inertie du linéaire.

Nicolas Muller a grandi dans la région de Metz, sa maison familiale jouxtant l’association peu probable d’un centre de détention pénitentiaire et d’une forteresse de Vauban. L’enfermement semble être une donnée biographique constitutive chez l’artiste, dont le travail sonde en permanence les possibilités et hypothèses de l’échappatoire face à son encadrement. Les territoires et les légitimités se toisent, s’apprécient, se mesurent, dans un travail qui examine les voies de la dissidence douce, les éventuelles opportunités d’émancipation de l’homme face à la rigueur des cadres et des prescriptions du monopole de la violence légitime. Plongés dans l’espace carcéral de Nicolas Muller, nous assistons à la lutte et au conflit des légitimités, à une mise en examen, qui nous rappelle que le premier lieu d’investigation du duel se situe en notre indécise conscience.

JULIE PORTIER

Tout advient là où il y a du jeu, au sens mécanique, quand l’écrou est mal serré, quand la règle peut être dérogée. L’émancipation du cadre passe d’abord pour un signe d’étourderie plutôt que de transgression, une innocente maladresse plutôt qu’une révolte sourde. C’est ainsi que Nicolas Muller dévoie le minimalisme - voilà bien son côté Suisse - sur un ton humoristique qui, dans la répétition pour ne pas dire l’obstination, construit une allégorie sérieuse, et même grave, tout en explorant la possibilité cruciale de produire une forme esthétique.

L’émancipation des critères esthétiques modernistes étant une histoire réglée, ce minimalisme irrévérent est, c’est certain, une arme à plus longue portée. Le ménagement du geste spontané, expressif, révolté, à l’intérieur du cadre raisonné, normé, autoritaire résonne avec une pensée politique concernée par la gestion du paysage et de l’espace social.

CÉCILE SIMONET

Le souffle créateur, le premier geste, fécond, la marque de l’instant, l’immédiateté de la matière jaillit comme une météorite sur le néant de la feuille blanche. L’espace alentour n’est jamais complètement vide. Rythmé par une série de lignes droites et autoritaires, il se subordonne à la fraîcheur de l’inspiration. Il isole le motif pour mieux le ceindre en signe de révérence.

La dualité entre les traits aléatoires et contrôlés est une constante inhérente au travail de Nicolas Muller. Déclinée subtilement dans ses dernières œuvres, elle s’affirme et s’exalte par l’usage de différents matériaux. La cohabitation de la facture tantôt irréfléchie, tantôt maîtrisée dans les œuvres de Nicolas Muller tend à souligner l’importance du geste brut du peintre, la force de l’expression primitive propice à l’abolition d’un carcan artistique, social ou politique.

DENIS KNEPPER

Nicolas Muller travaille l’espace, il le façonne de manière ultra-intuitive. Son approche s’apparente à une recherche constante d’équilibre : d’une part, le gribouillis compulsif, battu au marteau, qui emplit l’espace, vous étouffe si vous avez le malheur de respirer ici, de l’autre, la géométrie bariolée ou au contraire, à peine suggérée, découpe au couteau ce brouillard. Les formes se créent et leurs diffusions définissent les limites plastiques et physiques de leur propre condition.

CHARBON

2015

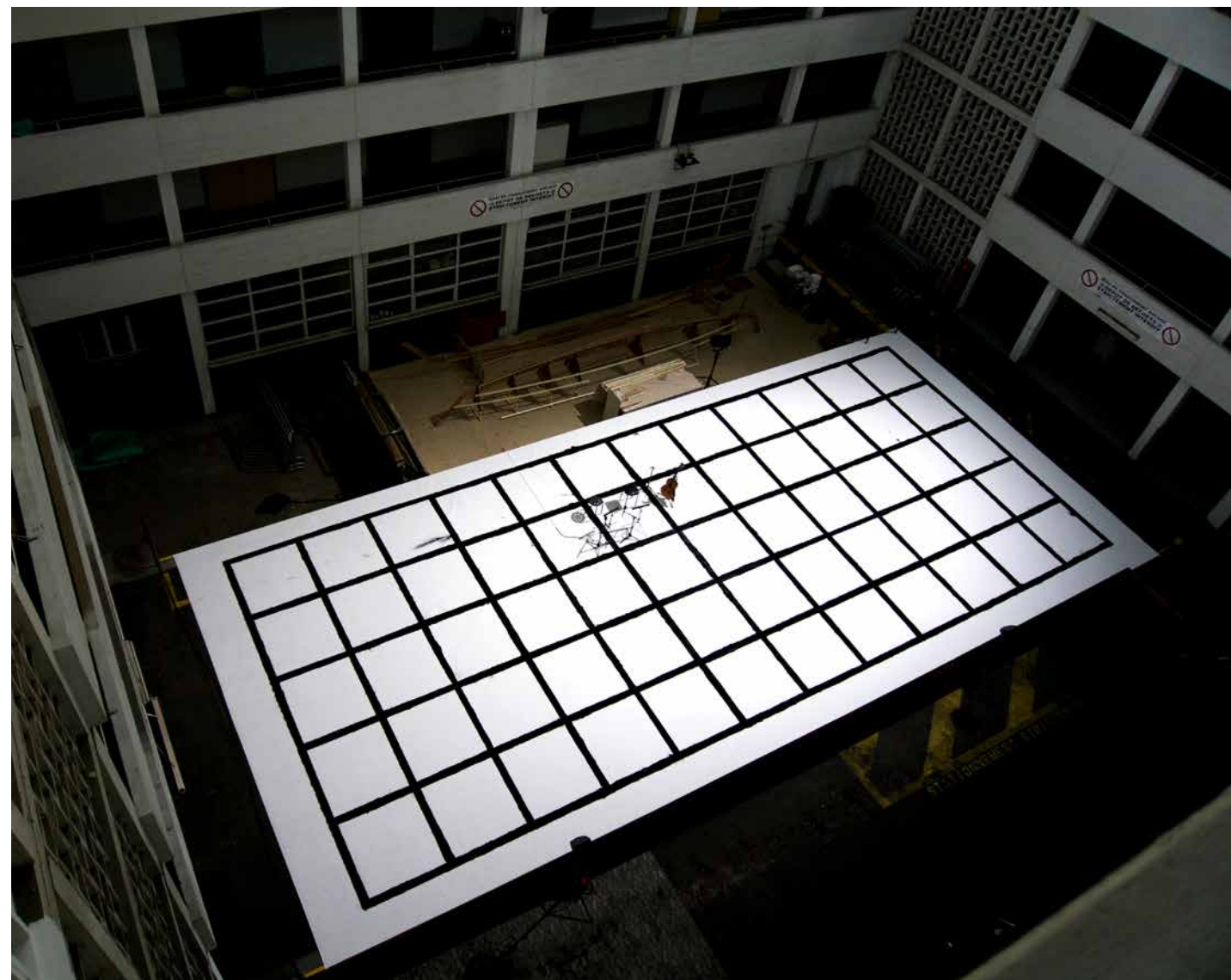
papier, pigment, balai à traîner

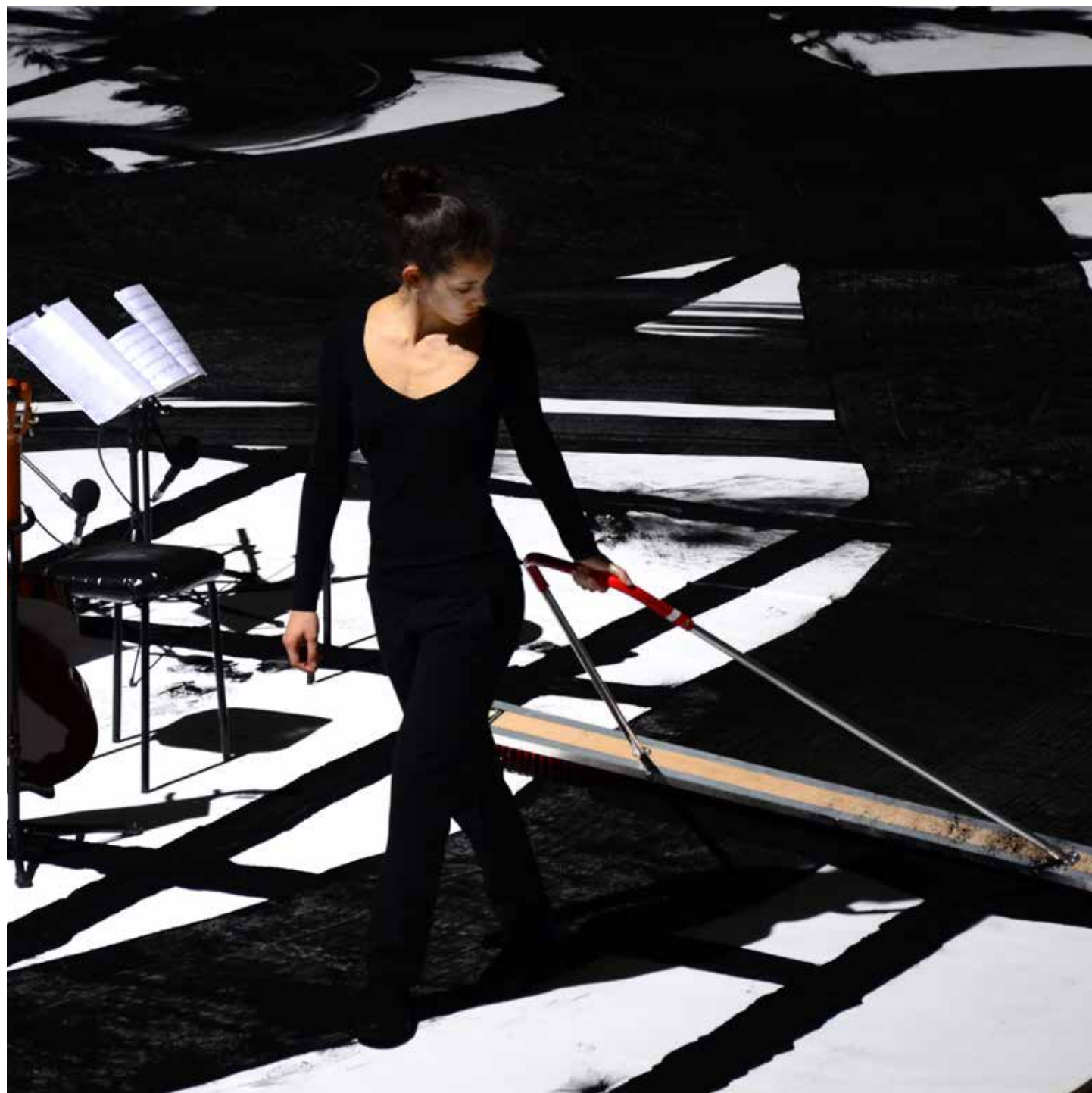
21 x 10 m

© Denis Schuler



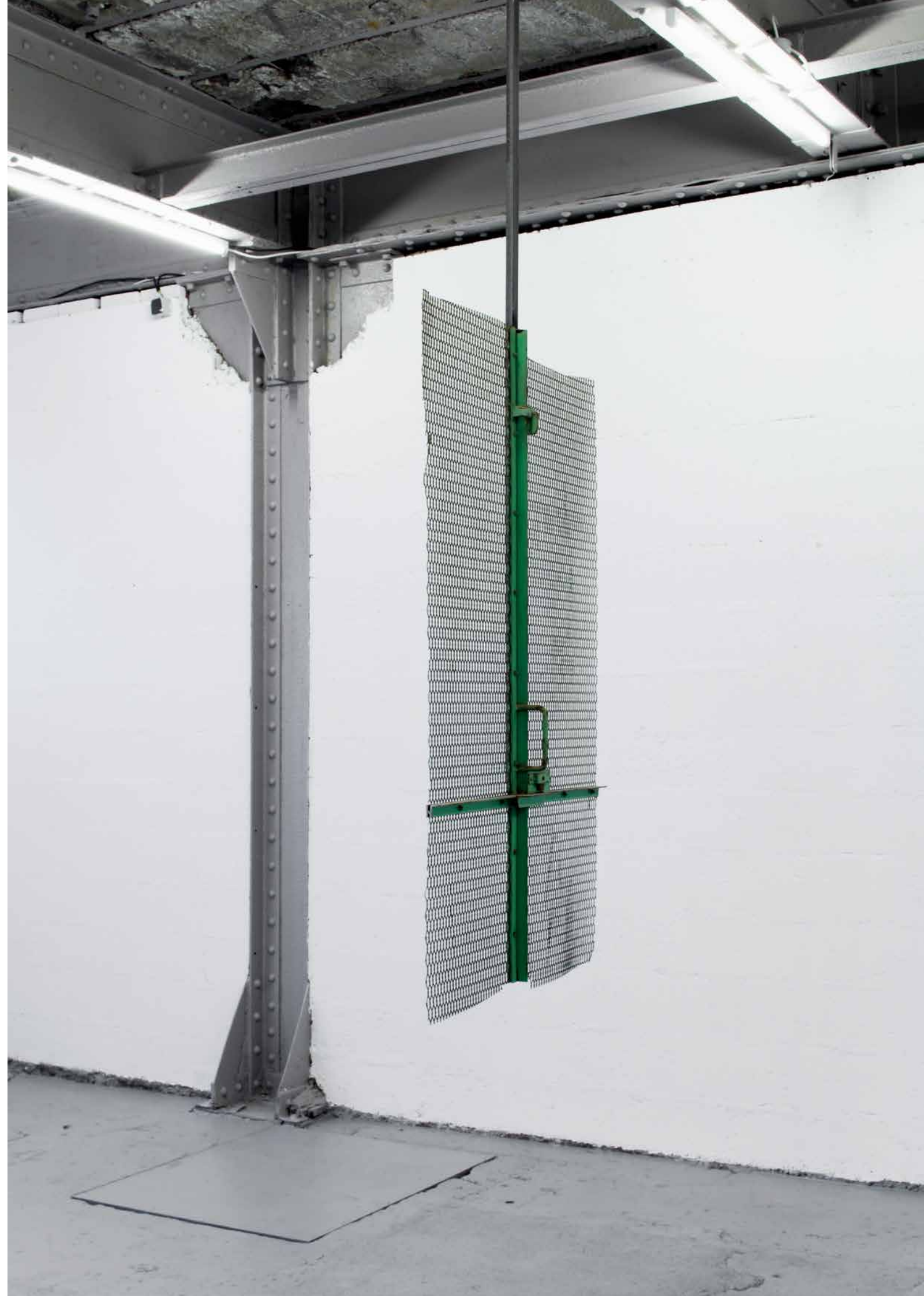
Installation-performance présentée dans le cadre de l'événement intitulé *Délié*, bâtiment Arcoop à Carouge. Concert de Matteo Mela, avec la participation de professeurs et élèves de l'Ensemble de guitares du Conservatoire populaire de musique, danse et théâtre. Avec la collaboration de deux danseurs du Ballet Junior, Cédric Gagneur et Evita Pitara.

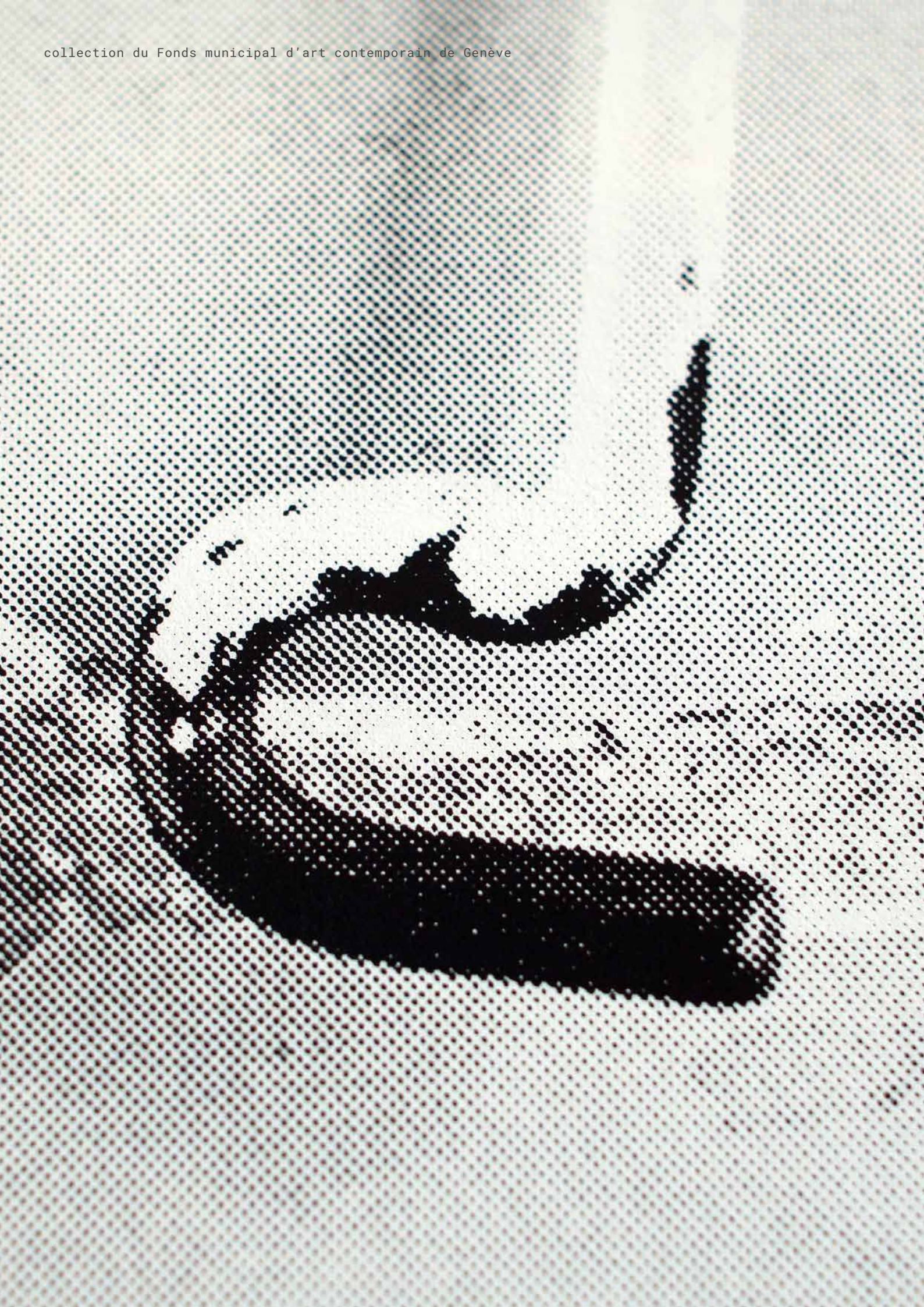




VERROU

2013
métal
dimensions variables
© Sylvain Bonniol





TERRAIN

2017
sérigraphie sur papier
55 x 55 cm

Cette sérigraphie donne à observer la trace d'un passage répété. Un crochet de porte, compas de fortune, décrit invariablement la même surface circulaire, mais le mur entaillé avec acharnement atteste quant à lui d'une vaine tentative de s'extraire d'un périmètre.



TOURELLES

2013

acier inoxydable et acrylique sur mur
dimensions variables

© Sylvain Bonniol



Titre emprunté au domaine de l'architecture et de l'ingénierie militaire, *Tourelles* présente une série de 7 bras en acier inoxydable et explore les notions de périmètre et de mouvements contraints. La première extrémité de la pièce métallique, dotée d'un axe mobile, est fixée au mur. L'autre extrémité pourvue d'une ouverture et d'une vis de serrage permet le maintien d'un pinceau.



LES ÉVADÉS

2011
regards en fonte
80 x 80 cm chaque
© Sébastien Grisey



SANS TITRE N°1 (GE)

2012

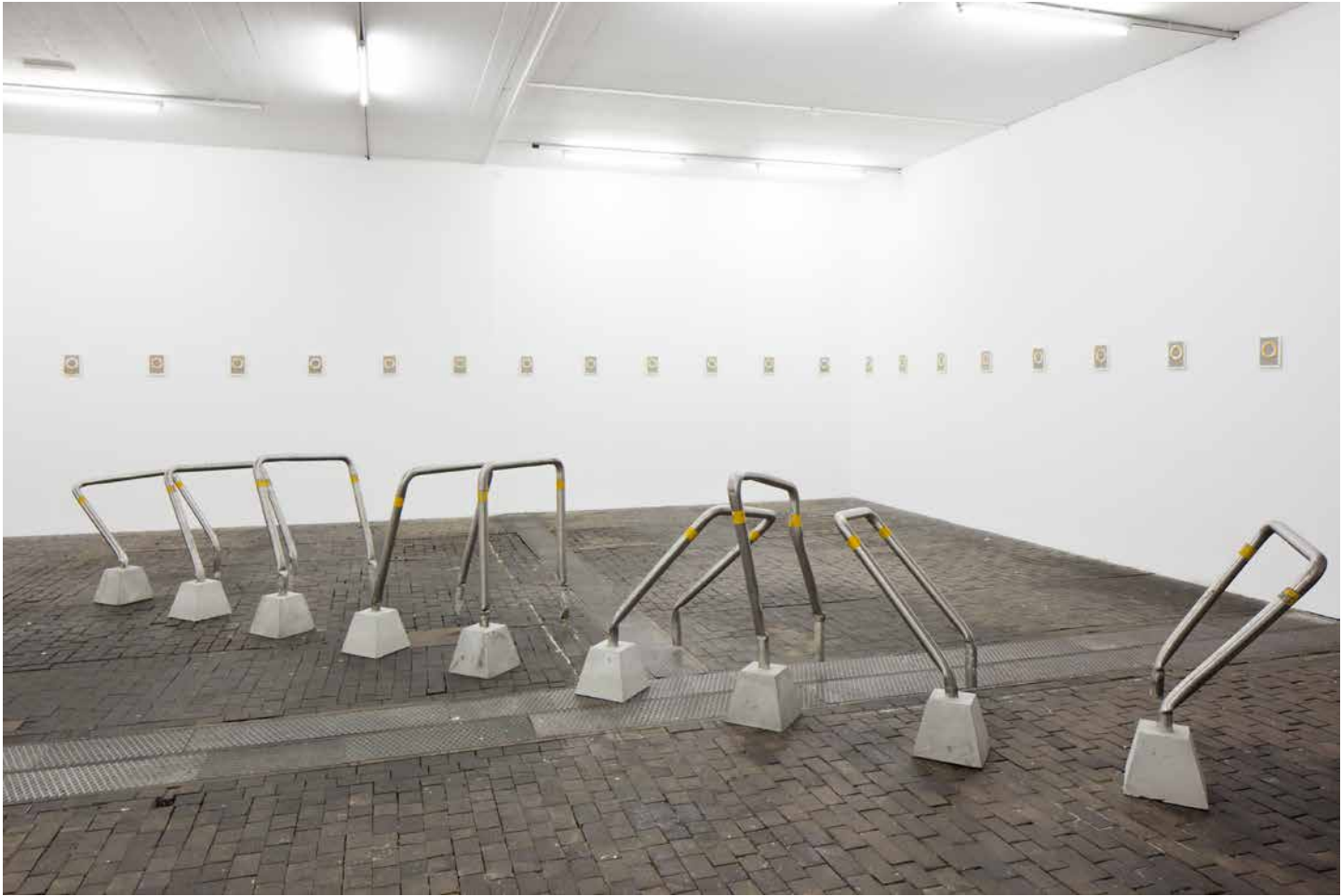
acier inoxydable et béton
dimensions variables

Cette collection d'éléments du mobilier urbain révèle l'erreur, ou plutôt l'étourderie. Celle de l'automobiliste ayant heurté les barrières de l'espace public délimitant les zones franchissables. La norme est brisée, mais les arceaux s'ancrent dans un socle géométrique en béton qui agit comme un rappel nostalgique d'une autorité perdue. *Sans titre n°2 (GE)* donne à voir les stigmates d'un accident ou d'un acte de vandalisme symbole d'une dissidence, mais aussi un dessin. Une série de lignes brisées dans l'espace.



SANS TITRE N°2 (GE)

2014
acier inoxydable et béton
dimensions variables
© Baptiste Coulon



SANS TITRE N°3 (GE)

2016
acier et béton
dimensions variables
© Aurélien Mole

Œuvre conçue dans le cadre de l'exposition *Carnet de bal* à la Fonderie Kugler à Genève. Chaque installation présentée répond à une des pièces de la collection du Mamco. *Sans titre n°2 (GE)* est associé à *Sans titre* de Anita Molinero.





PISCINE DE RUE

2020
boucle vidéo
4'27

Le point de départ de ce projet prend appui sur la pratique du « street pooling » en milieu urbain révélée dans la presse et dans de nombreuses vidéos issues des médias sociaux du web. Cette action consiste à ouvrir illégalement des bouches d'incendie en cas de fortes chaleurs, afin de faire jaillir violemment l'eau dans les rues. Les scènes sont spectaculaires ; l'architecture urbaine semble disparaître sous la masse d'eau et la circulation doit s'interrompre. Très vite, gagnés par l'excitation, de jeunes gens accourent pour se rafraîchir.

Piscine de rue superpose des matériaux issus de diverses sources. D'une part, des fragments de vidéos Youtube recadrées puis mises bout à bout révèlent la pratique du « street pooling » en région parisienne lors des fortes chaleurs estivales. D'autre part, des bandes-sons captées aux abords de la cascade du Dard en Haute-Savoie donnent à entendre le flot puissant et ininterrompu de la chute d'eau. Avec cette superposition d'images vidéos et d'extraits audios, *Piscine de rue* présente des fragments de scènes de rue et d'actes de vandalisme privés de leur atmosphère sonore initiale, et fusionne les images floues en basse définition d'un environnement urbain avec l'univers sonore naturel. La ville s'anime au son de la cascade. Les geysers citadins et l'excitation des riverains ne se révèlent en effet qu'aux seuls bourdonnements de la chute d'eau naturelle. Des mouvements contraires naturels liés à la puissance de l'eau s'entrelacent. Les images de déluge produites par les flux ascendants, jaillissant des canalisations, se confondent au vacarme produit par le flot ininterrompu de la cascade s'écrasant contre les rochers.

En combinant les attitudes exaltées d'individus en quête de fraîcheur à la force naturelle et expression sonore primitive de la cascade, *Piscine de rue* évoque la vigueur qui pousse les citoyens à faire fi des conventions, et questionne dans une perspective plus large la présence primordiale de certains éléments naturels comme l'eau dans l'aménagement des espaces publics.

collection du Fonds cantonal d'art contemporain de Genève



DESIRE LINE

2019
bronze
700 x 400 cm
© Serge Fruehauf

Desire Line s'inspire des chemins tracés par les marcheurs s'écarter plus ou moins des sentiers prédéfinis. À l'usage, les promeneurs redéterminent les différents itinéraires d'un parc ou d'un espace vert et avec le temps, des trajets bis et alternatifs se révèlent, divergent du chemin goudronné et finissent par marquer durablement la surface des pelouses. Afin de mettre en évidence cet aspect, *Desire Line* dévoile une somme d'empreintes de pas ancrées dans le sol, comme des vestiges des différentes déambulations des usagers du parc. Il s'agit d'un bas-relief en bronze incrusté dans la surface du sentier balisé, qui s'étend et déborde de façon aléatoire et organique sur les graviers et la grande pelouse. A l'image d'un flux vital et dynamique difficile à canaliser, cet ensemble d'empreintes de pas réalisé dans un cadre participatif esquisse une direction et invite à se joindre à un mouvement collectif.

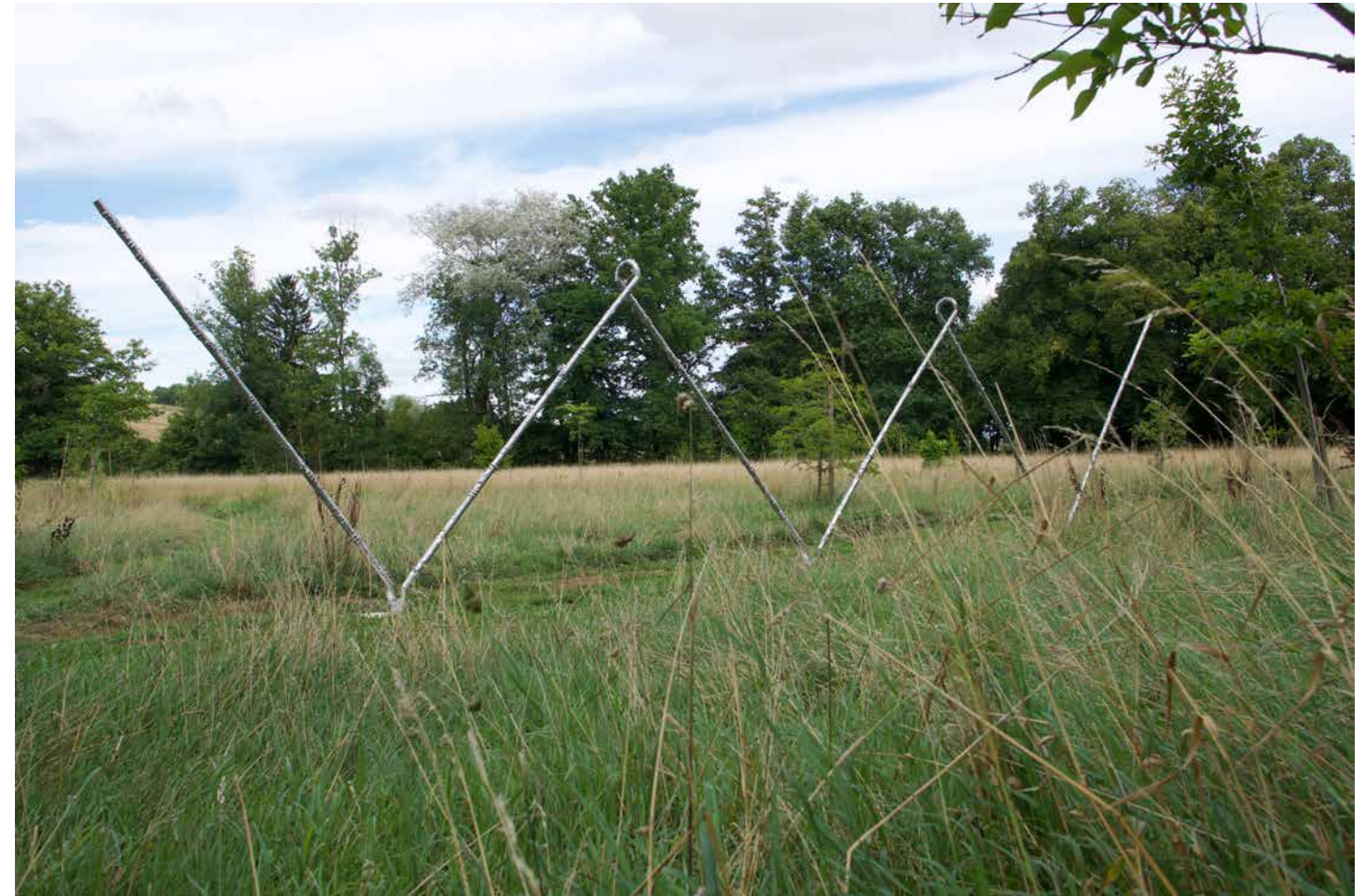


MAIN COURANTE

2017
aluminium
220 x 30 x 1180 cm



Cette sculpture prend la forme d'une main courante de cage d'escalier d'un immeuble de trois étages, d'une barrière fine zigzaguant dans le paysage. L'architecture est renversée. Le volume est gisant et nuance la logique de construction verticale propre au milieu citadin à forte densité d'habitants et de logements. La forme décrite par la sculpture est nette et géométrique, mais plus proche, la surface du tube se révèle irrégulière et chaotique. La sculpture présente une succession d'empreintes de mains, comme autant de vestiges ancrés dans le métal, qui suppose de multiples manipulations antérieures. *Main courante* questionne le rapport du corps et de la trace laissée par les individus, à l'architecture épurée fonctionnelle et urbaine.





RONDE (LIANCOURT)

2015
boucle vidéo
14'17

Ce projet s'inspire d'une des tâches quotidiennes que doit remplir l'agent de détention durant son service. Cela consiste à effectuer à pied le tour du pénitencier en longeant l'extérieur du mur d'enceinte. Cette marche attentive doit permettre de veiller à ce qu'aucun objet (armes, stupéfiants, téléphone portable) ne traîne à même le sol à l'extérieur de la prison. *Ronde (Liancourt)* est la première vidéo d'une compilation de plans-séquences tournés aux abords de plusieurs centres de détention. Il s'agit de faire état des architectures carcérales en établissant une typologie des différents environnements dans lesquels les prisons sont implantées. L'image filmée dévoile le paysage rural ou urbain sans jamais le dissocier du mur d'enceinte. Le mur bétonné ou grillagé, longé, obture toute une moitié de l'image, tandis que le paysage se révèle sur l'autre moitié laissant apparaître des fragments de nature (champs, végétation) ou de ville (commerces, routes, passants). Le mur d'enceinte étant rasé, il ordonne le trajet à pied, mais en même temps, il masque comme une œillère une moitié du champ de vision.

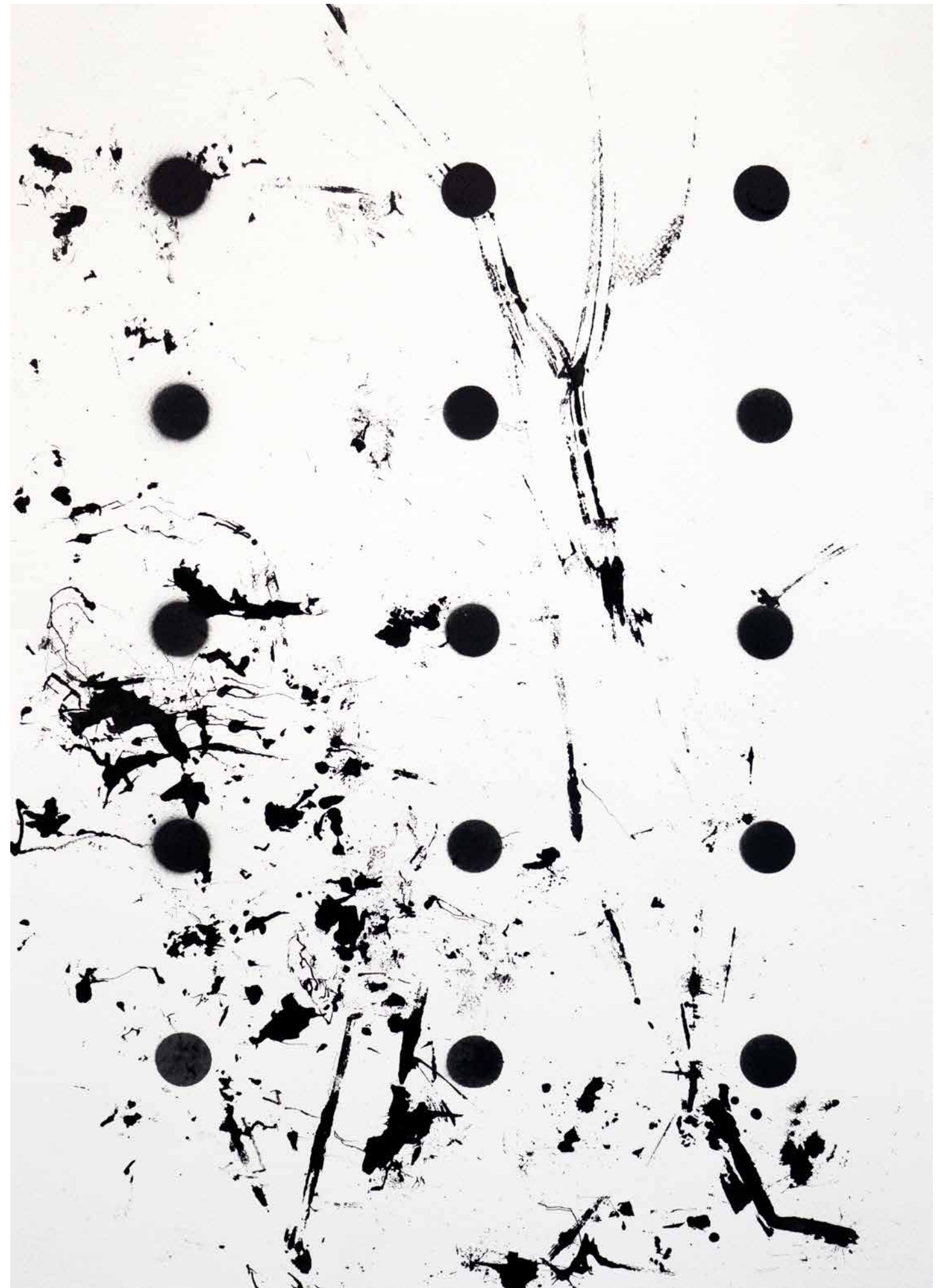


WHITE CEDAR

2017
transfert et béton sur papier
7,8 x 4,7 cm

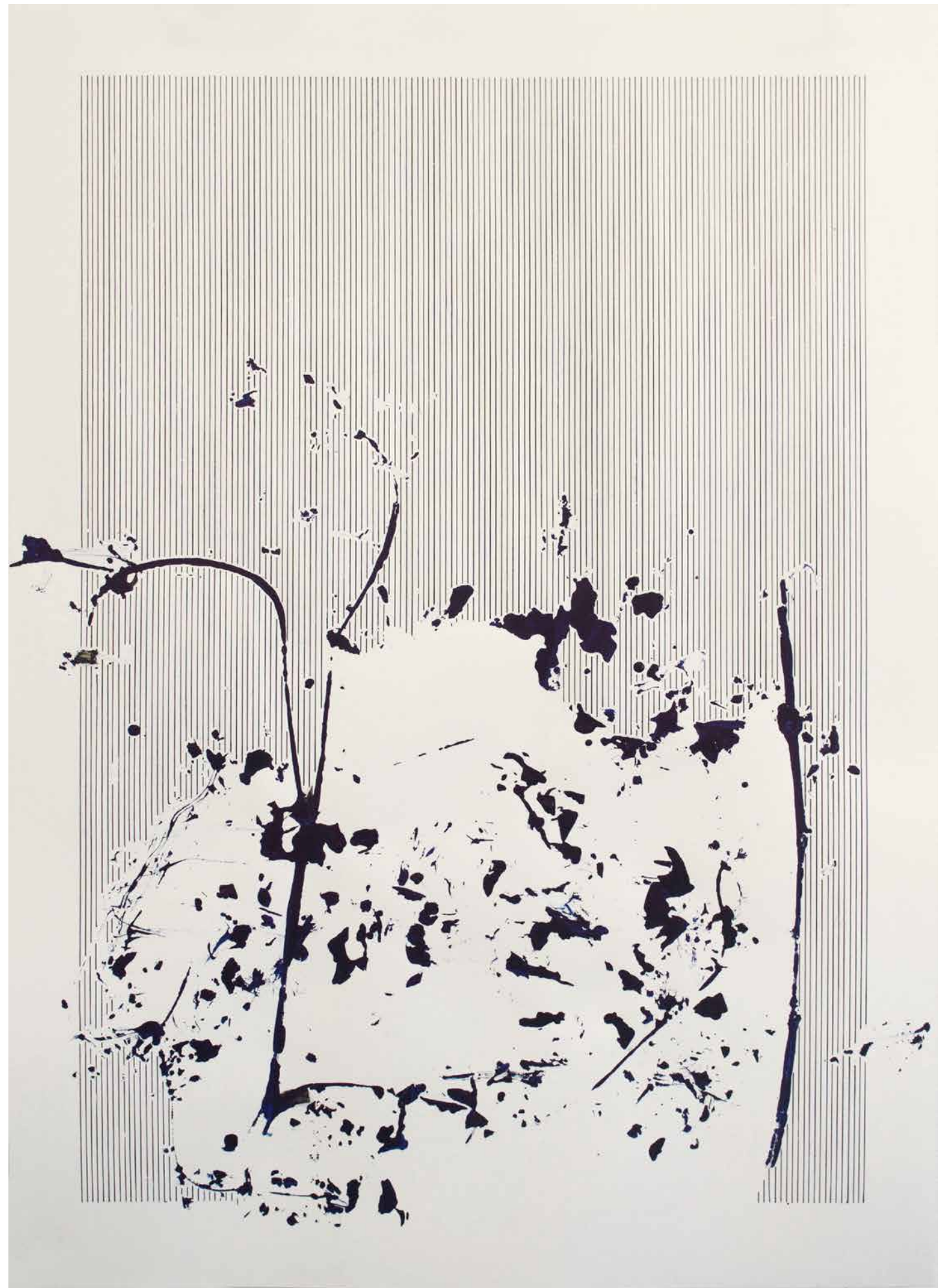
White Cedar présente une série de formats à mi-chemin entre le dessin et la maquette. Au premier plan, un élément fort et robuste, à l'image d'un mur d'enceinte, masque de façon variable un cèdre blanc. L'autre nom donné à cette essence d'arbre est le thuya qui dans sa forme domestiquée est communément employée pour délimiter une propriété.





SANS TITRE

2018, encre et acrylique sur papier, 80 x 60 cm



MAUVAISES HERBES

2016, encre industrielle sur papier, 70 x 50 cm

SANS TITRE

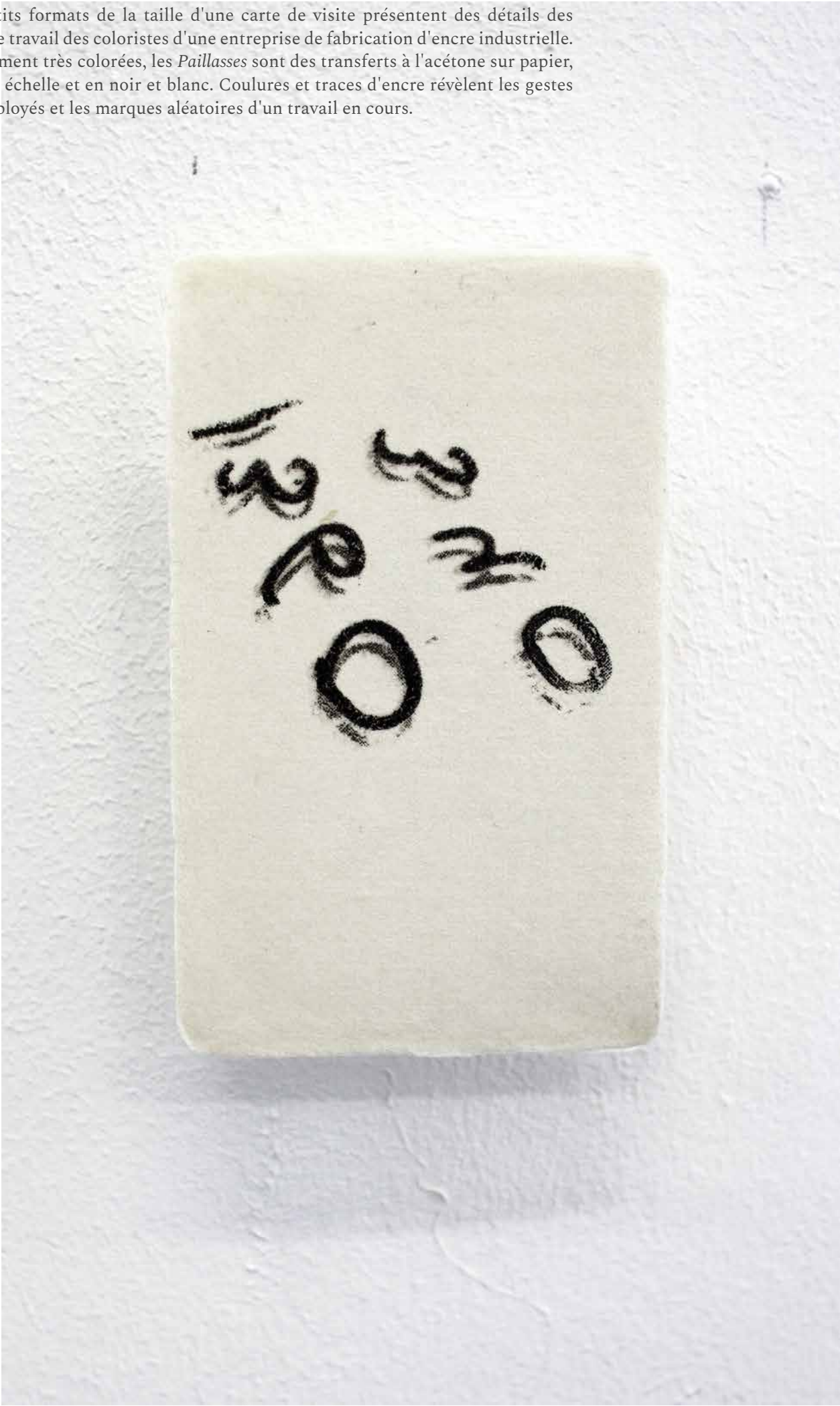
2015
acrylique et encre sur papier
7,8 x 4,7 cm
© Marc Damage



PAILLASSES

2016
transfert sur papier
7,8 x 4,7 cm
© Aurélien Mole

Ces petits formats de la taille d'une carte de visite présentent des détails des plans de travail des coloristes d'une entreprise de fabrication d'encre industrielle. Initialement très colorées, les *Paillasses* sont des transferts à l'acétone sur papier, à petite échelle et en noir et blanc. Coulures et traces d'encre révèlent les gestes des employés et les marques aléatoires d'un travail en cours.



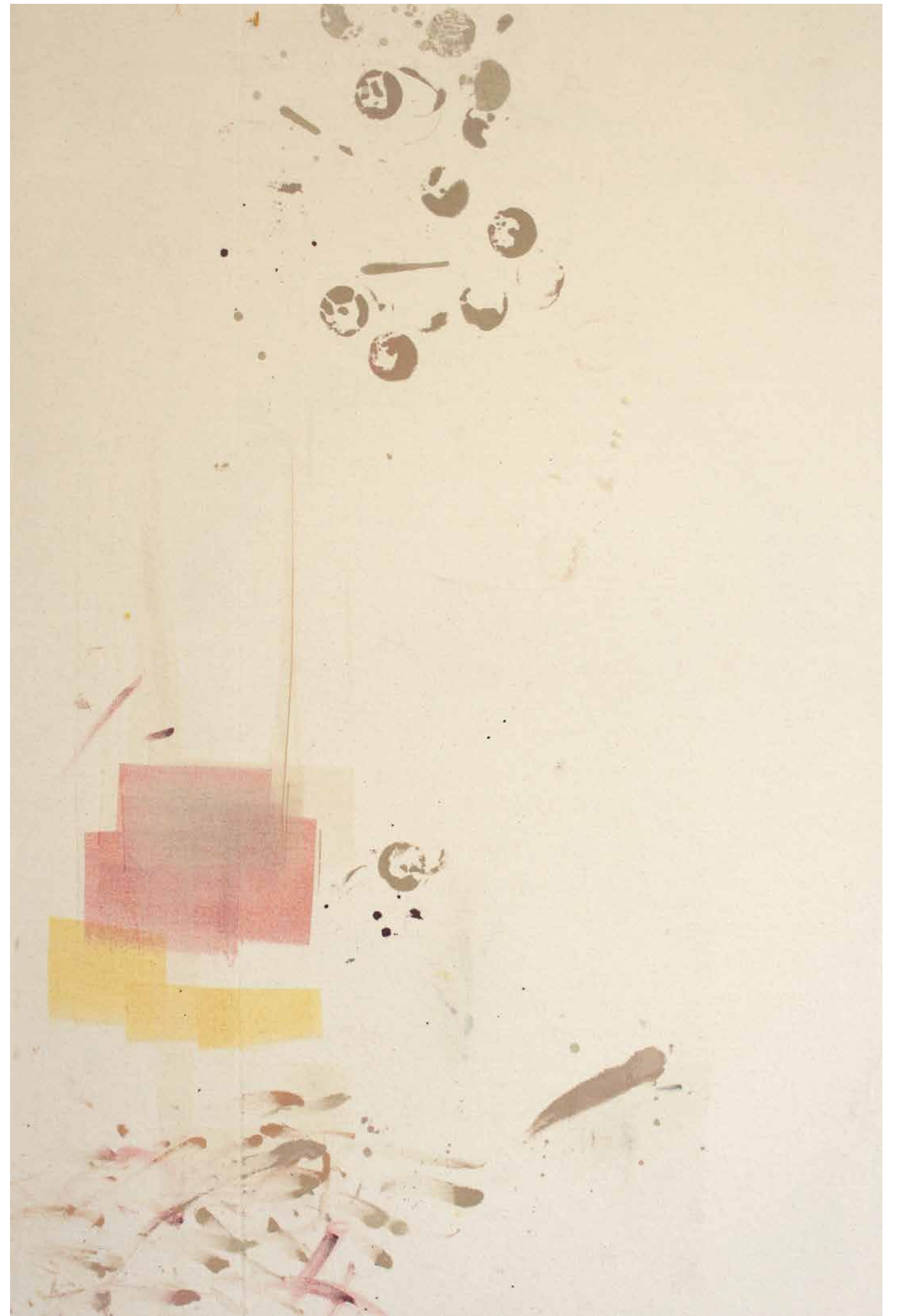


LES TOILES INVOLONTAIRES

2016
encre industrielle sur toile
80 x 62 cm

Dans une entreprise de fabrication d'encre industrielle, des plans de travail des coloristes ont été recouverts de toiles en coton le temps d'une journée de travail. Cette série présente des motifs et des traces aléatoires qui mettent en évidence les diverses actions et manipulations des employés. Les compositions s'organisent de façon organique et contrastent avec l'aspect lisse et fini des packagings des produits de grande consommation destinés à être produits.





RÈGLE BLANCHE III

2016
encre industrielle et acrylique sur mur
dimensions variables
© Aurélien Mole

SANS TITRE

2016
encre industrielle sur verre
80 x 30 cm

D'après un plan dessiné de deux rectangles horizontaux, une première peinture à l'échelle du mur est réalisée au jugé et sans instruments de mesure avec une encre noire industrielle. Une seconde couche blanche est appliquée en respectant les mesures et les espacements du plan. De fins liserets noirs subsistent et représentent la marge d'erreur entre la mesure et l'intuition et renvoient à l'importance de l'oeil et de la vérification humaine dans les processus de fabrication automatisés en milieu industriel. Une plaque de verre posée sur la peinture murale révèle les traces ayant débordées sur les tables des coloristes d'une entreprise de fabrication d'encre, au terme de leur journée de travail. Les deux pièces dévoilent ainsi des gestes aléatoires et intuitifs d'individus évoluant dans un site de production industrielle.



RÈGLE BLANCHE I

2013
acrylique sur mur
dimensions variables
© Sylvain Bonniol

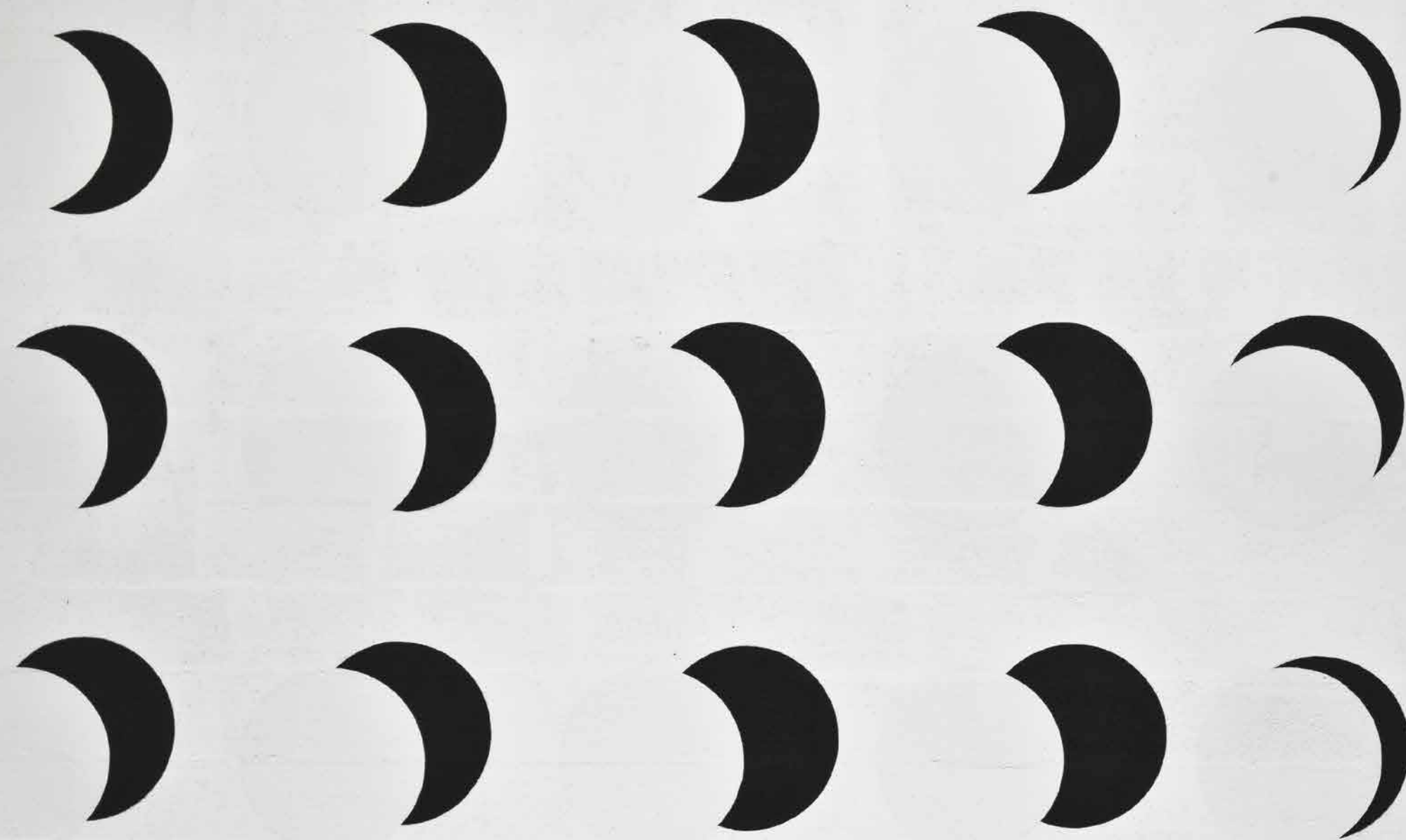
Règle blanche présente la confrontation entre l'intuition et la mesure. Des formes géométriques blanches se superposent aux formes peintes en noir. De fins liserets subsistent et indiquent l'erreur d'appréciation, la différence entre le jugement intuitif des distances et celui ordonné par les instruments de mesure.



RÈGLE BLANCHE II

2013

acrylique sur mur
dimensions variables
© Sylvain Bonniol



SANS TITRE

2015
impressions sérigraphiques sur papier
20 x 15 cm chaque
© Baptiste Coulon

collection du Musée Jenisch, Vevey



SUNSET

2016
métal
60 x 100 cm

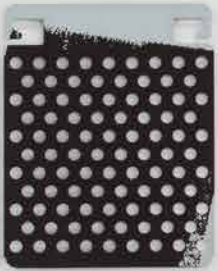
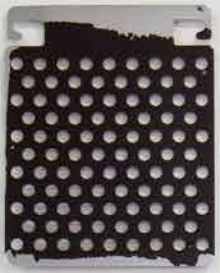


Cette série présente un ensemble de seaux usagés destinés au stockage d'encre industrielle. L'objet métallique est découpé puis déplié, et sa surface accidentée rappelle la collision ou le geste d'humeur de l'ouvrier de production.



ESSORAGE

2011
acrylique sur grilles d'essorage métalliques
24 x 21 cm
© Sébastien Grisey

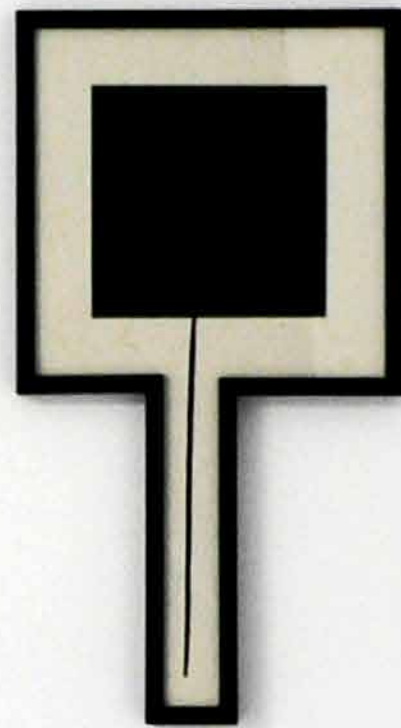
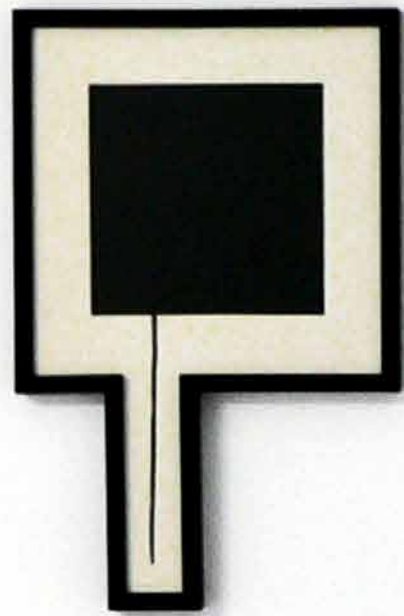
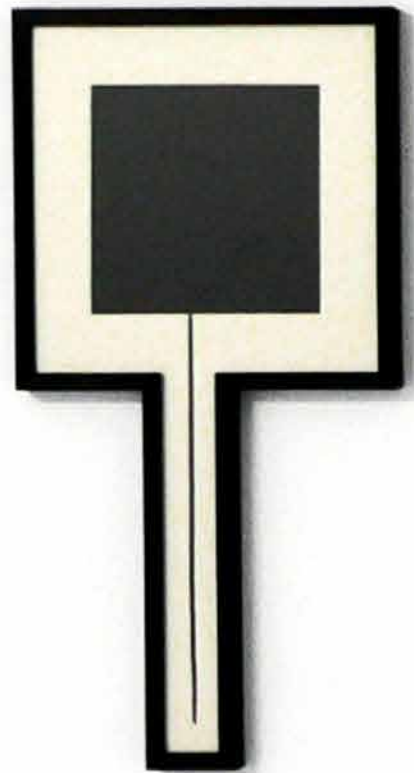


CAPRICES

2011

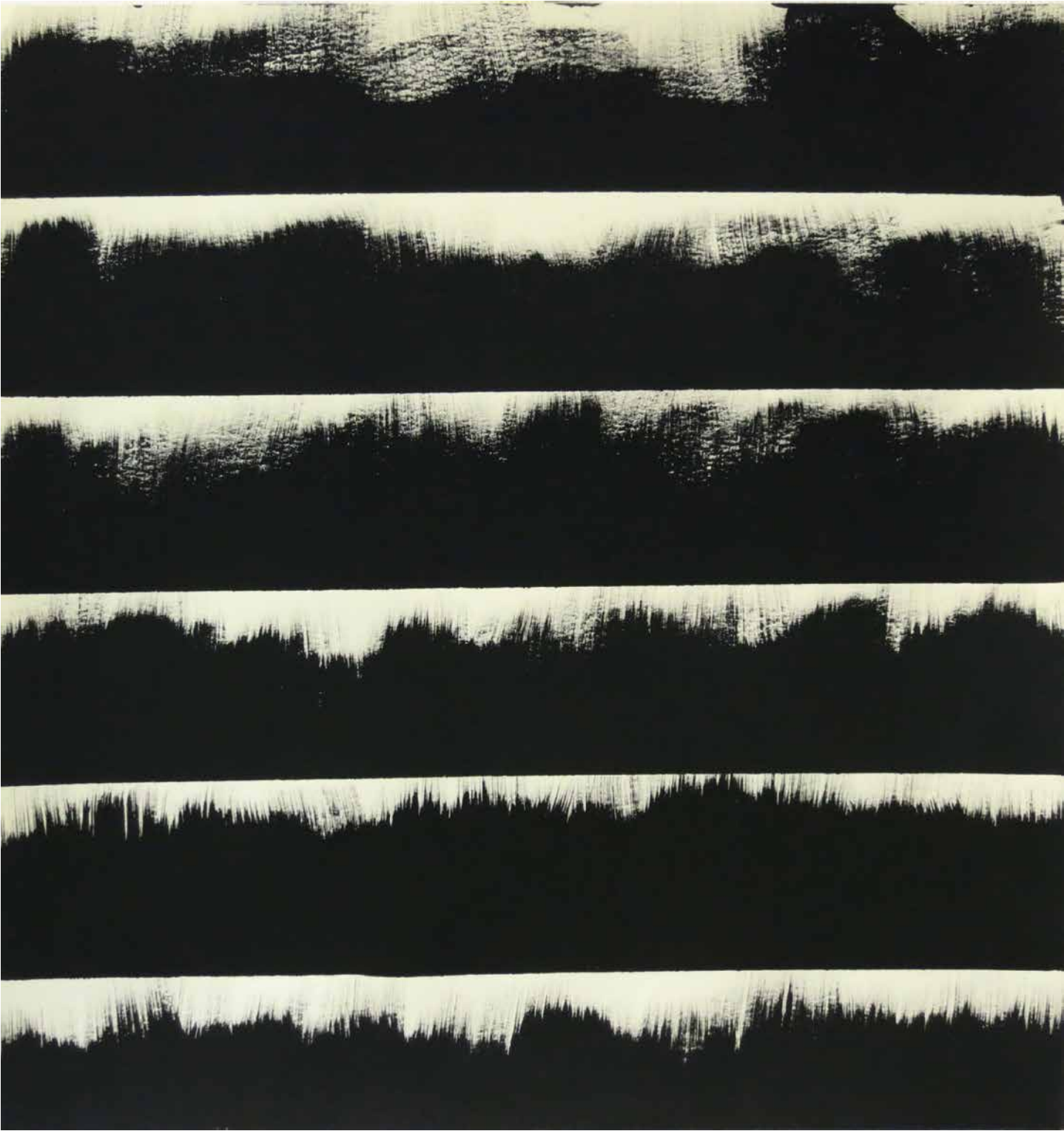
acrylique sur papier et cadres en bois
dimensions variables

Les cadres en bois de la série intitulée *Caprices* semblent céder aux velléités de l'encre noire, qui perle et s'écoule vers l'extérieur du châssis. La bordure en bois se déforme, dessine un « U » comparable à un écrin où vient se loger la coulure. La bordure en bois, malgré sa plus grande robustesse, se subordonne à la forme du dessin, qui définit l'architecture de l'objet.



SANS TITRE

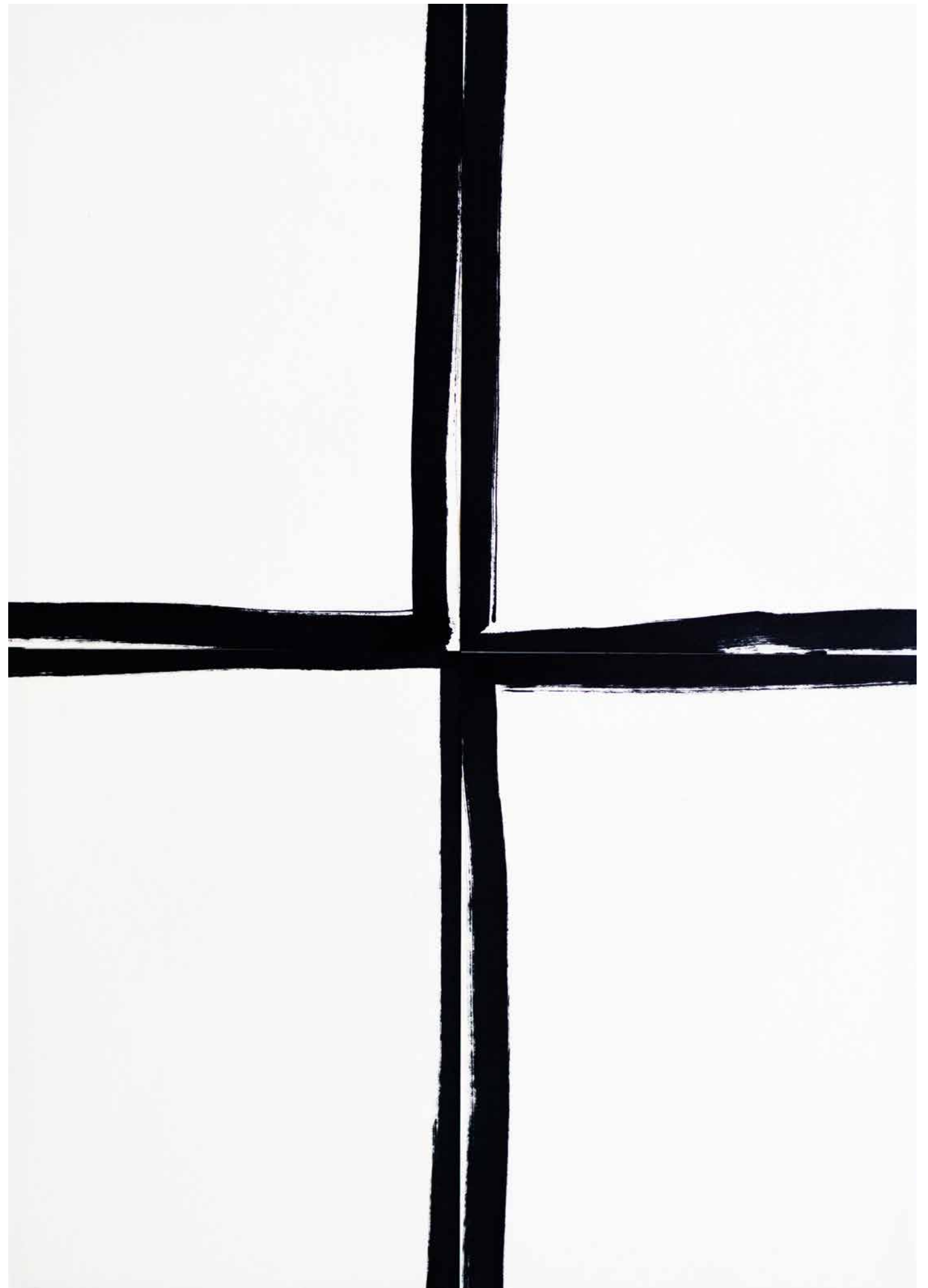
2013
acrylique et encre sur papier
34 x 31 cm





SANS TITRE

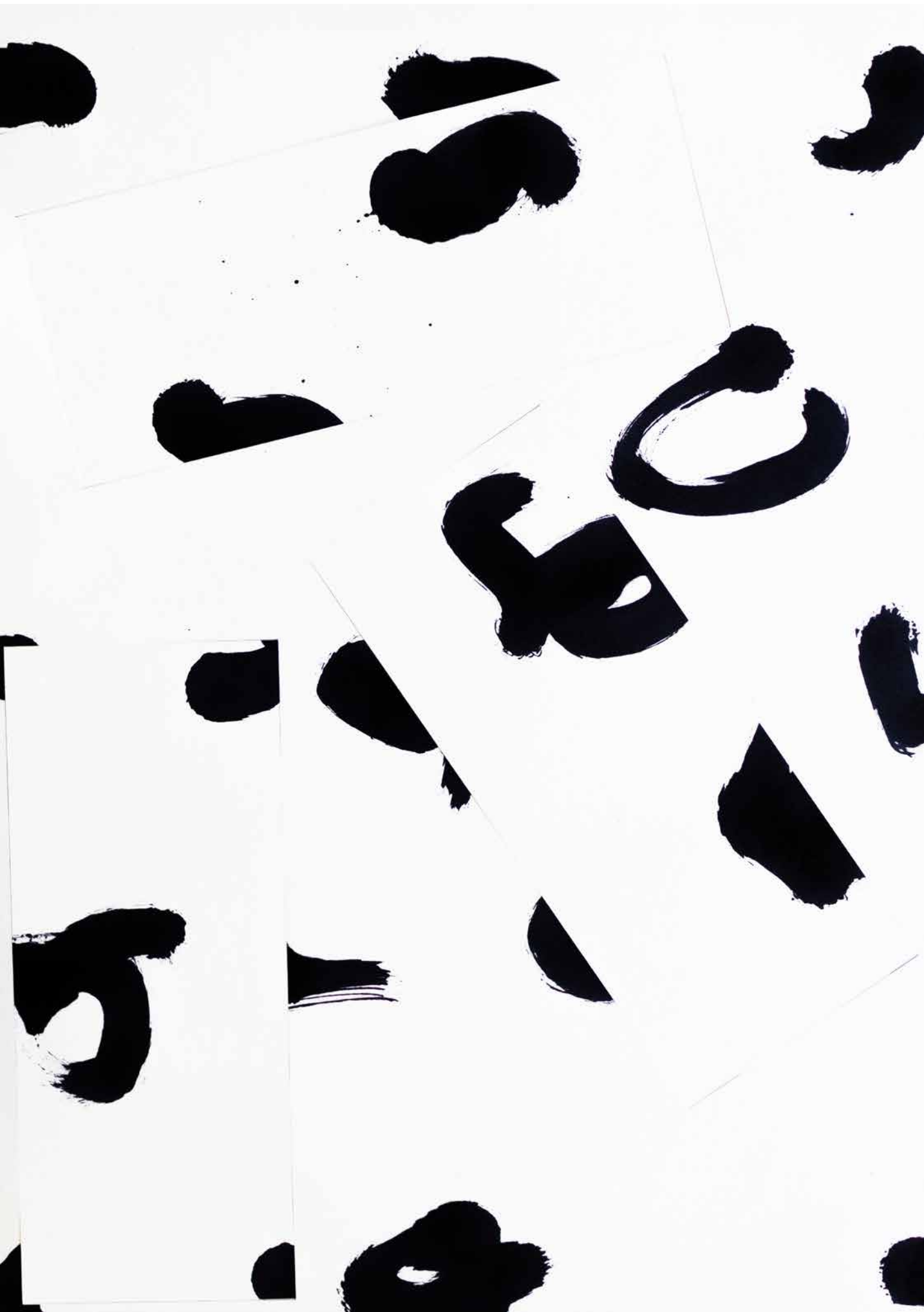
2020, encre et papier découpé, 40 x 30 cm





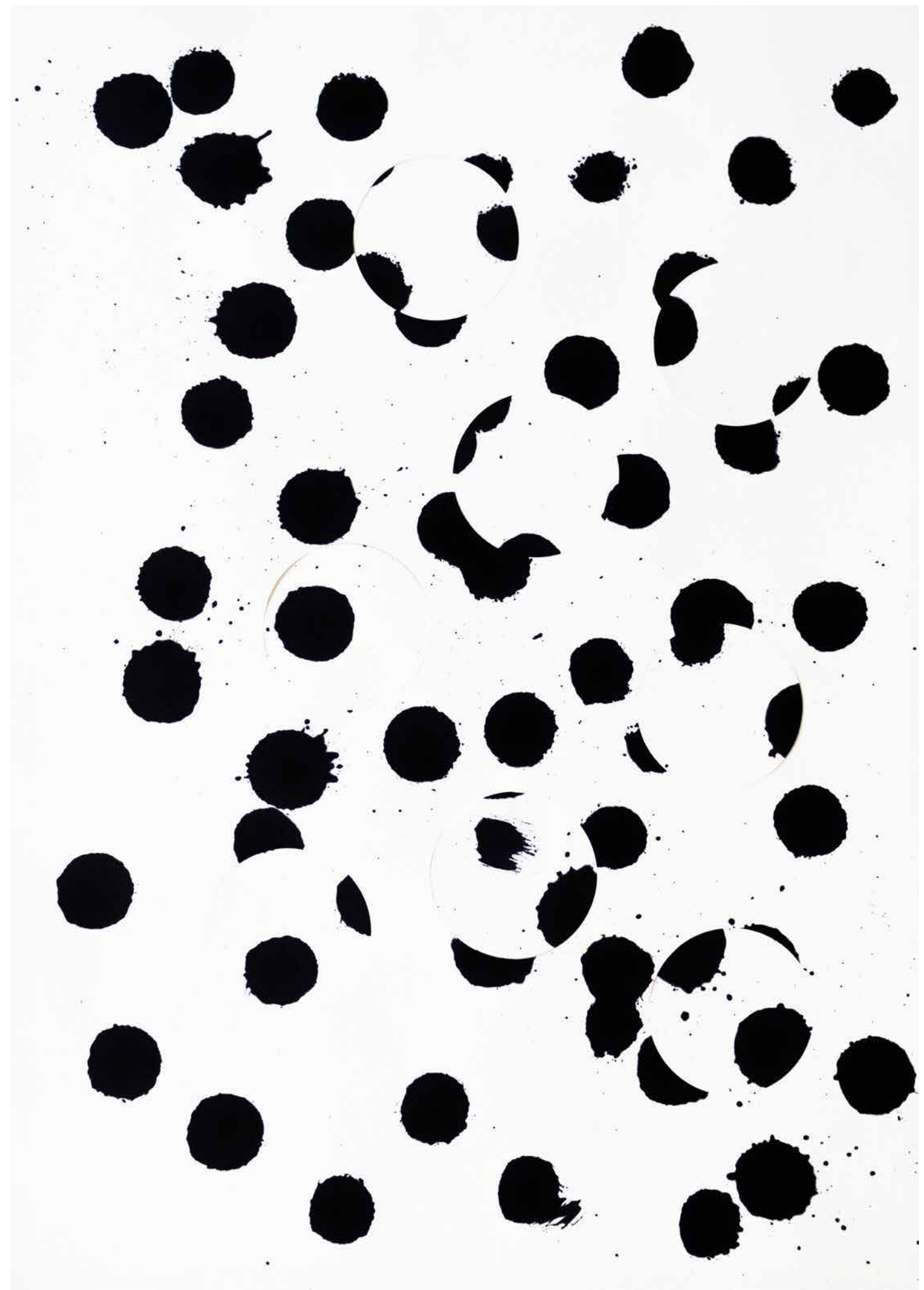
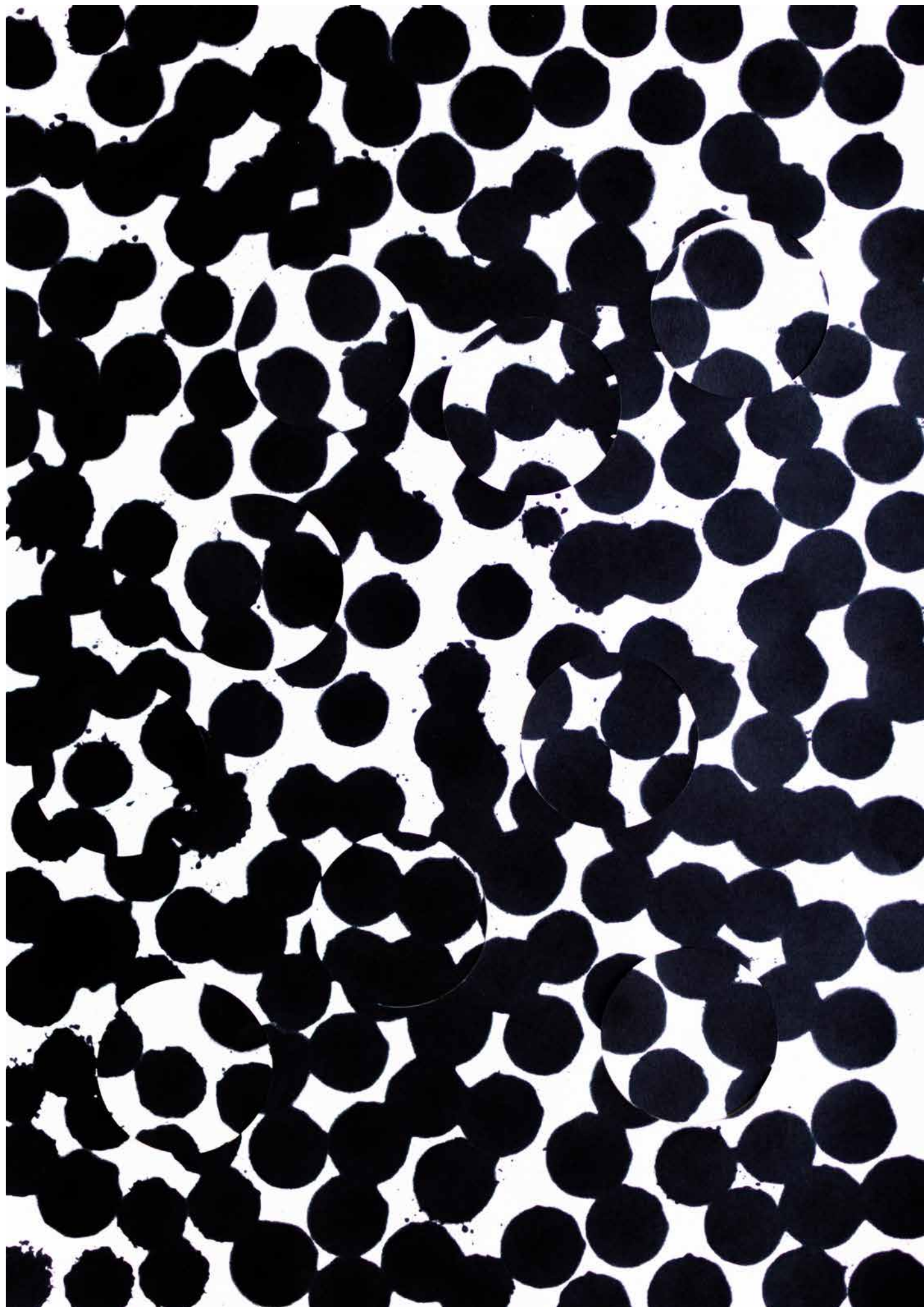
SANS TITRE

2020, encre et papier découpé, 40 x 30 cm



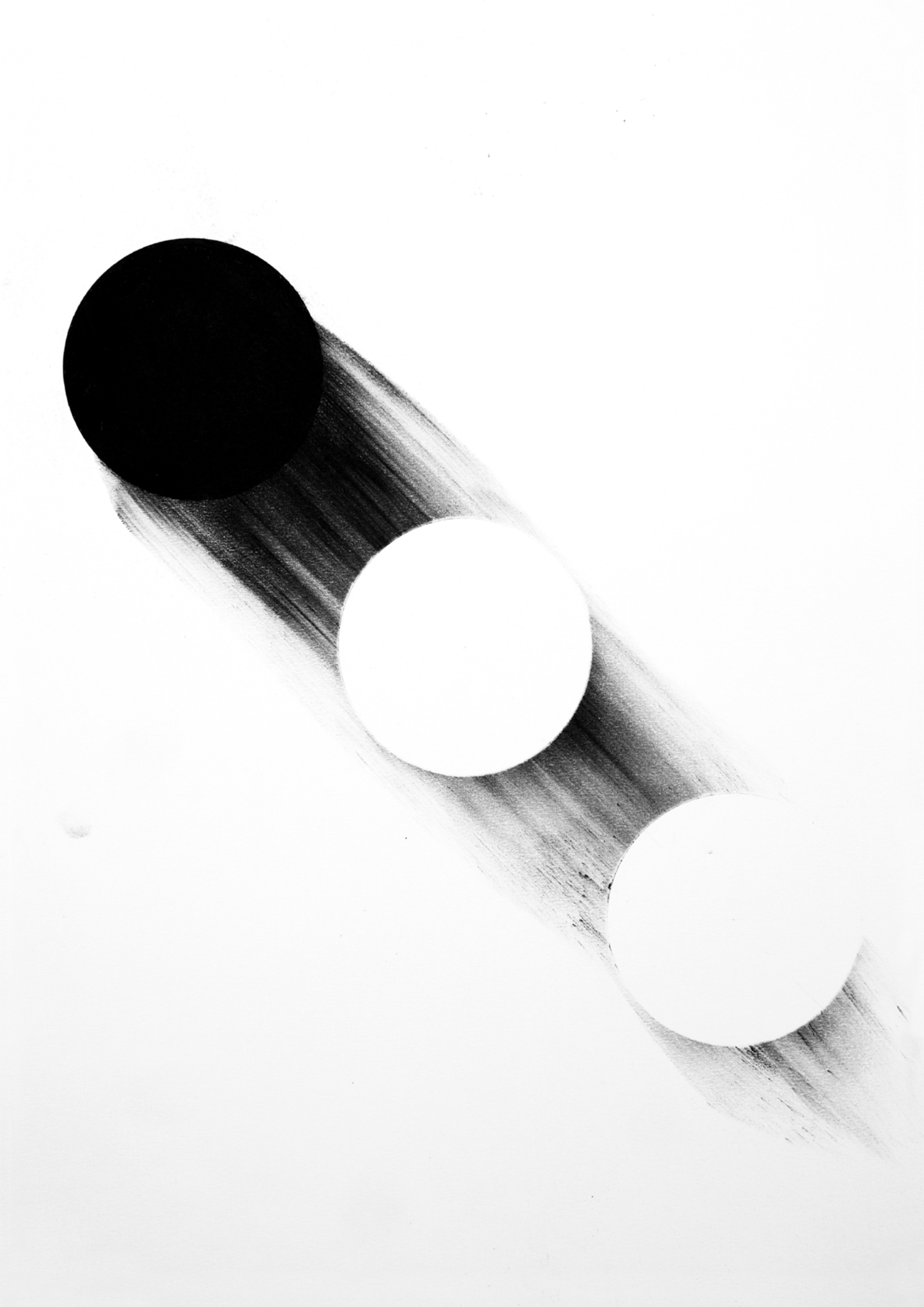
SANS TITRE

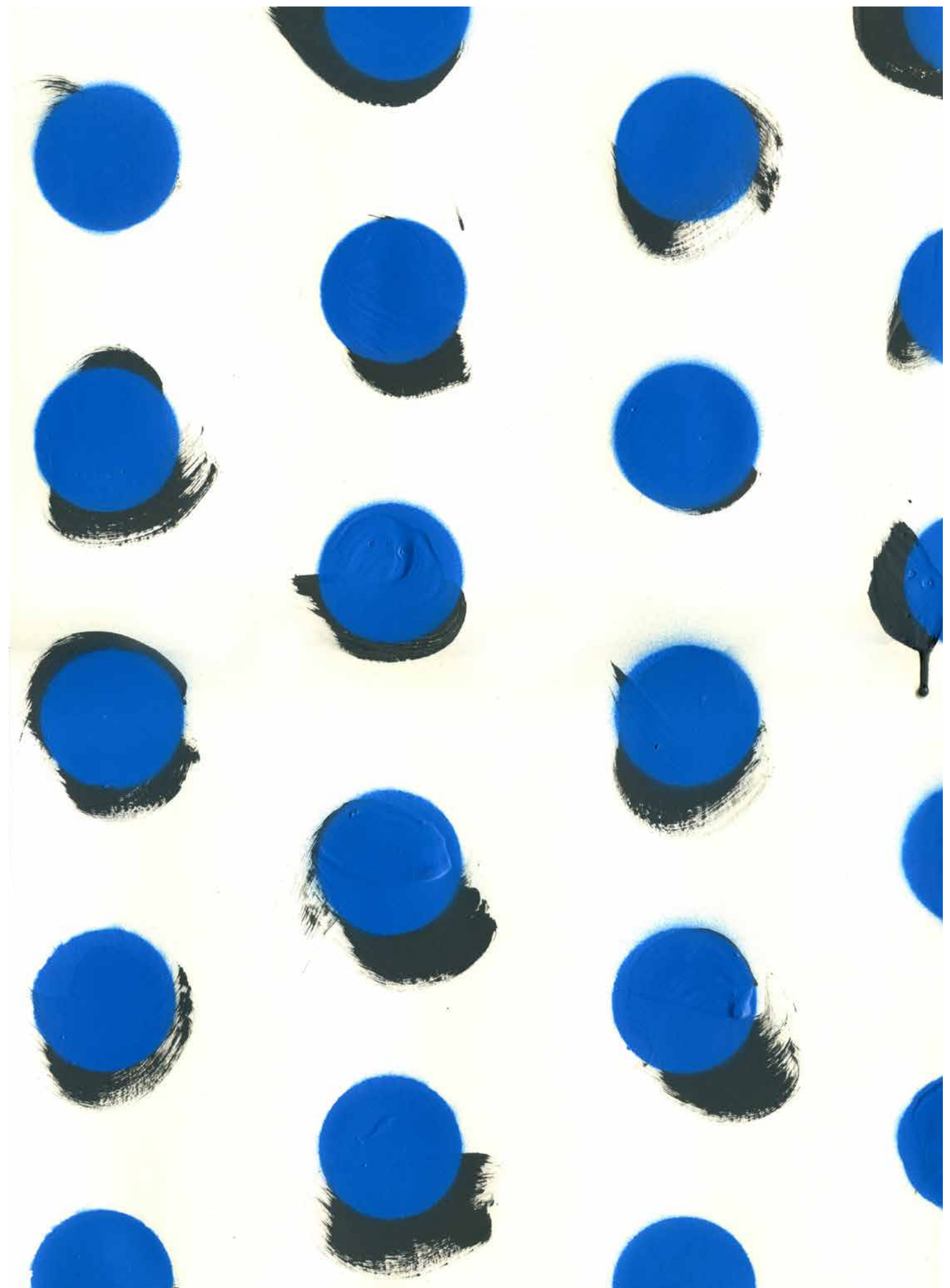
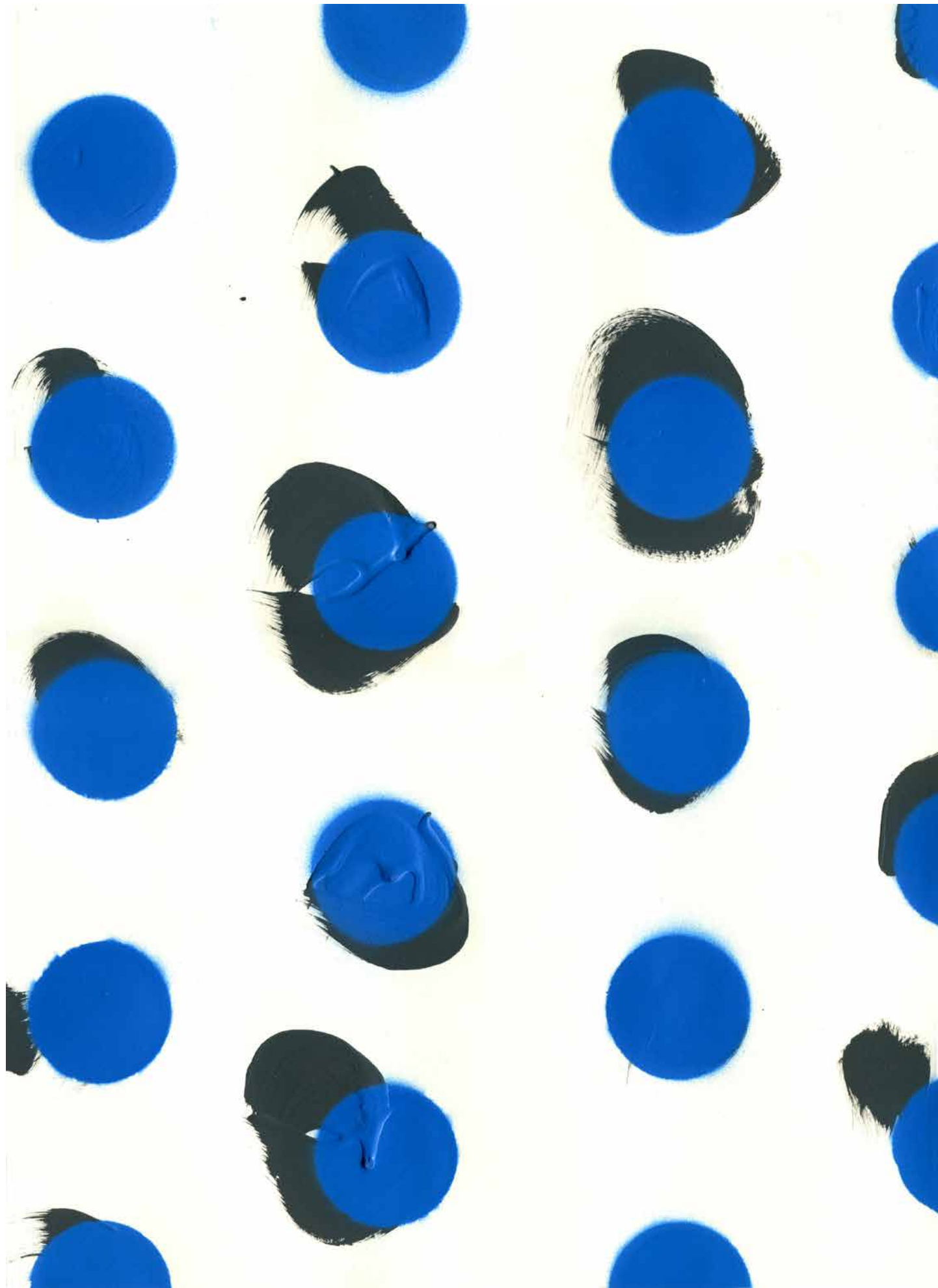
2020, encre et papier découpé, 40 x 30 cm



SILLAGE

2019
pastel sur papier
70 x 50 cm



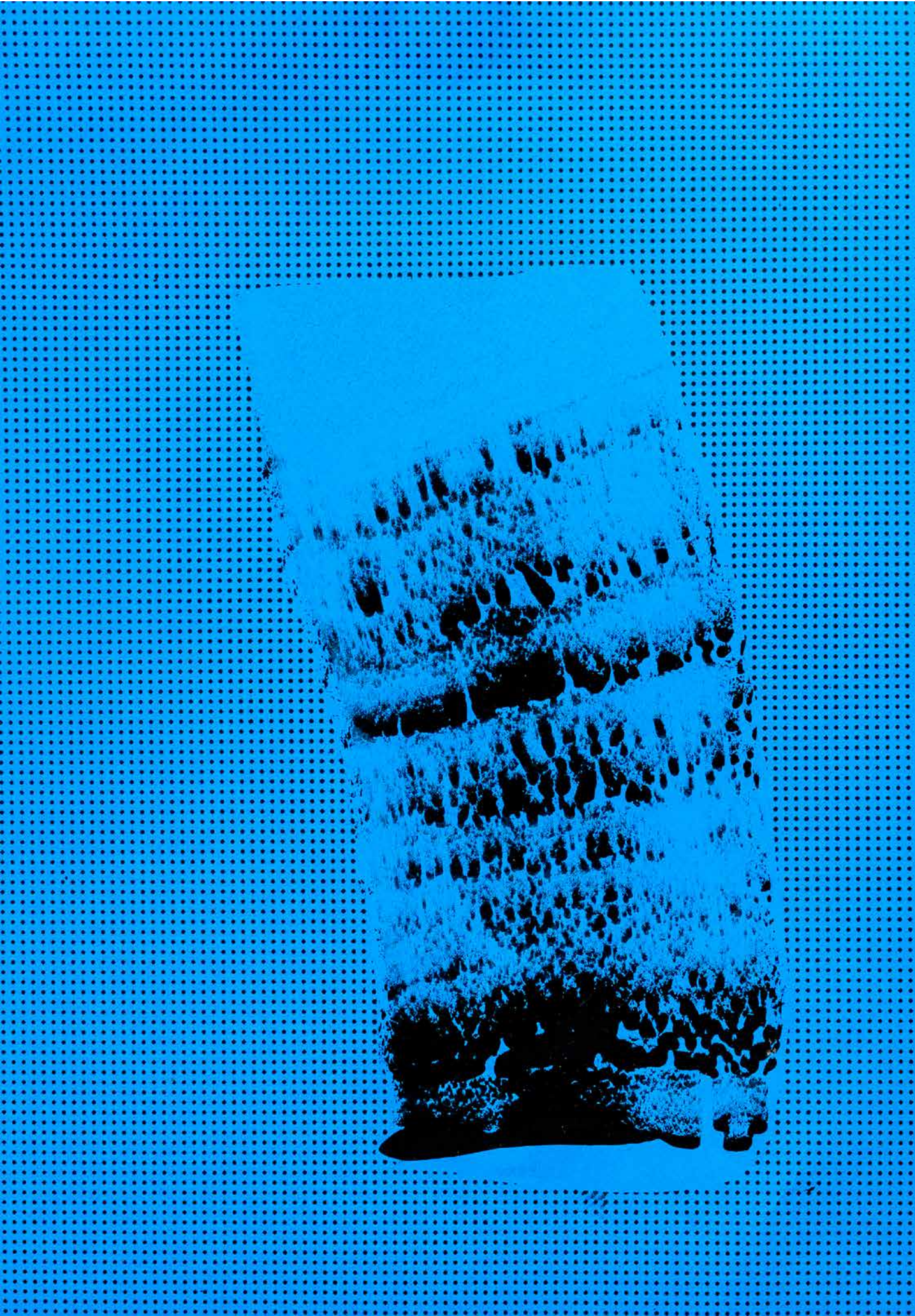


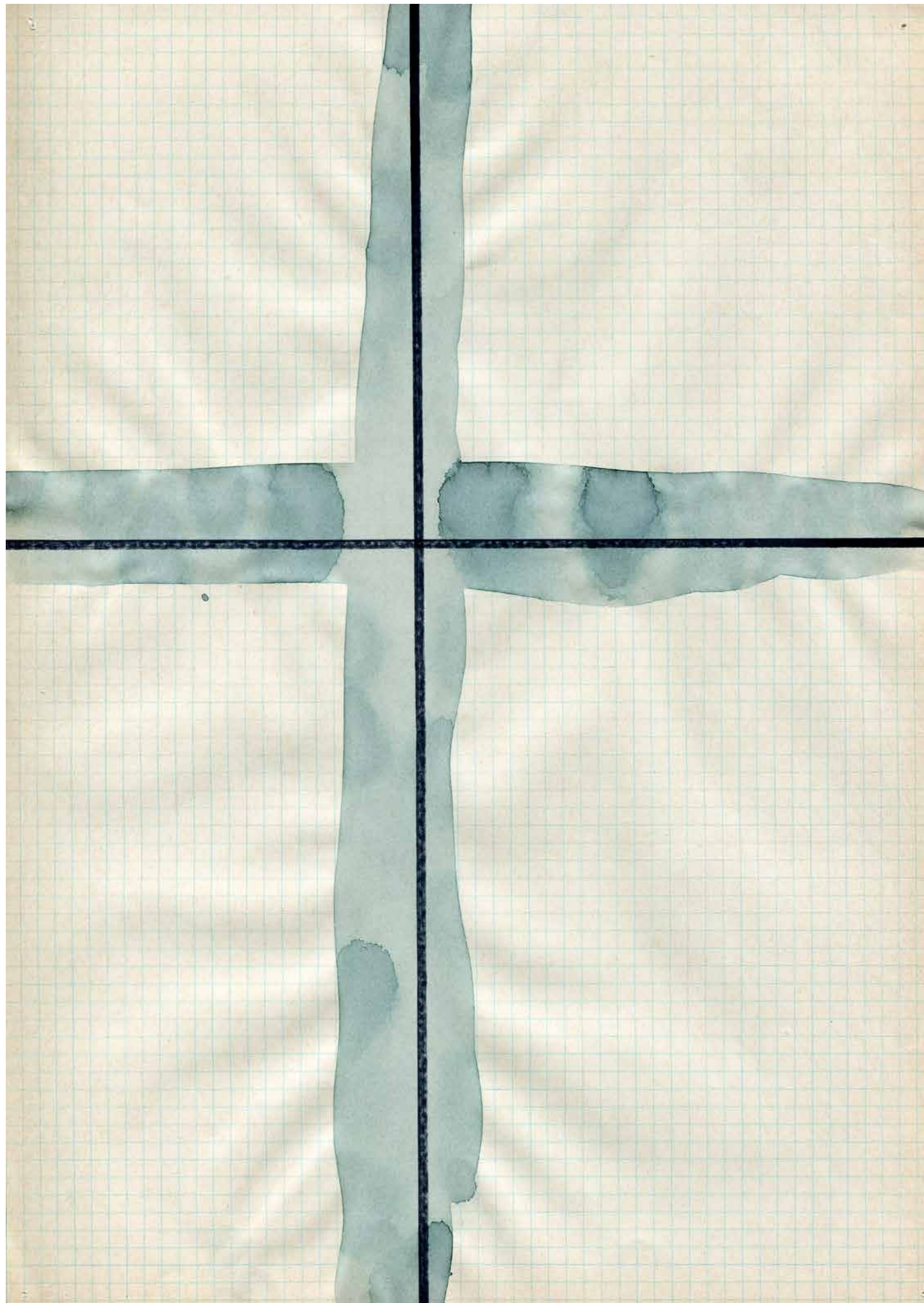
SANS TITRE

2013, acrylique sur papier, 42 x 30 cm

SANS TITRE

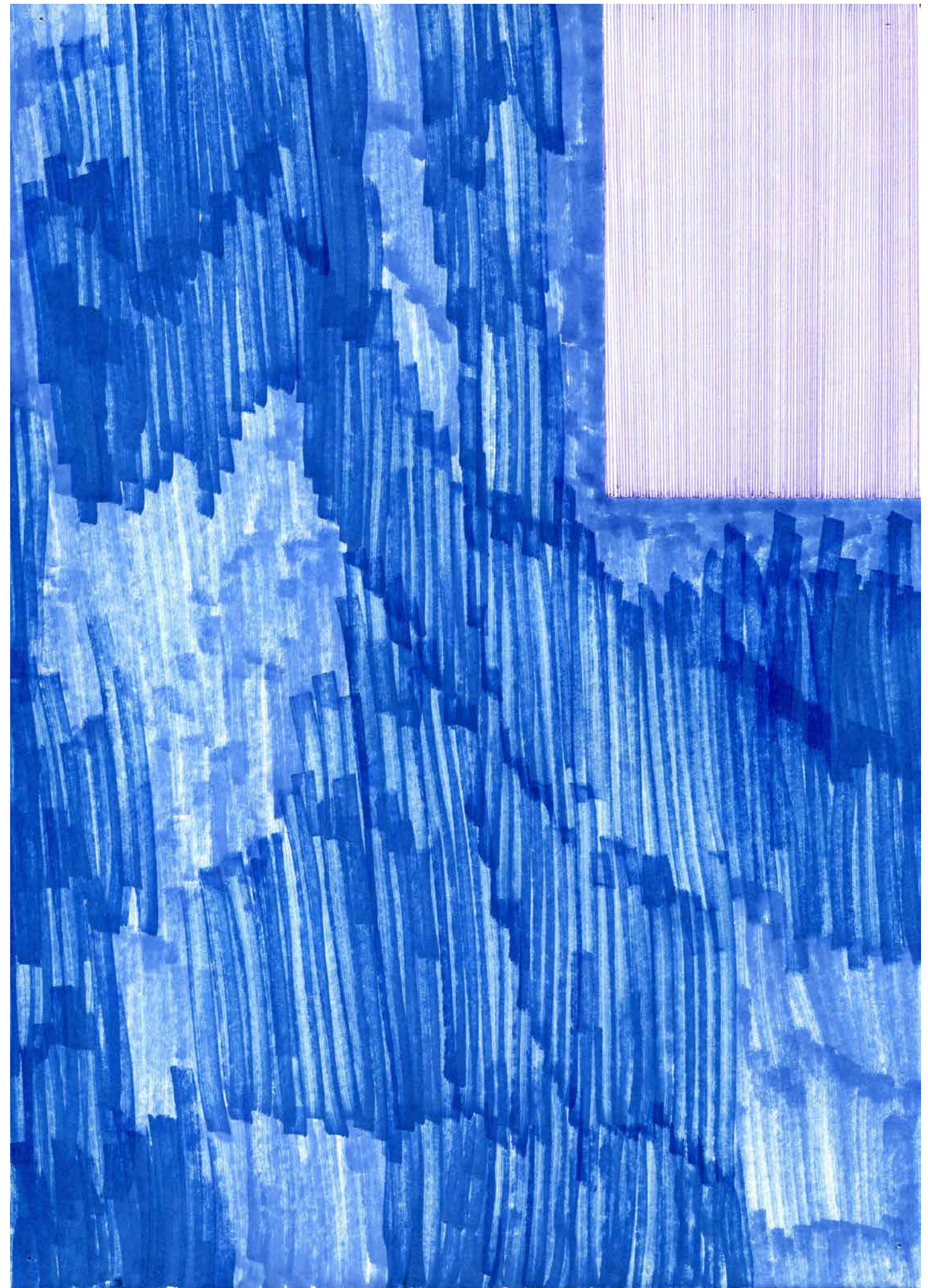
2018
encre et sérigraphie sur papier
30 x 21 cm





SANS TITRE

2007, encre et feutre sur papier, 30 x 21 cm

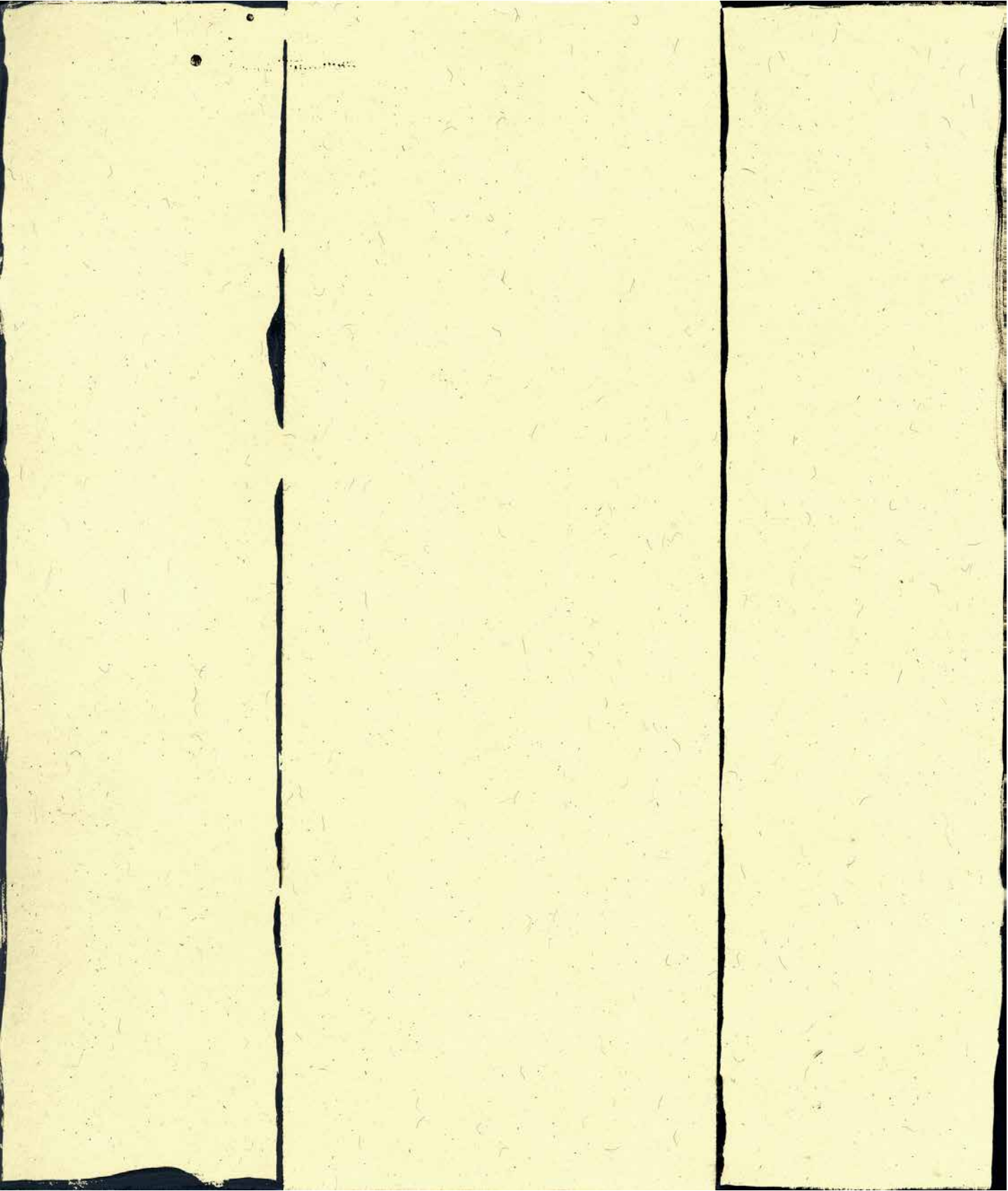
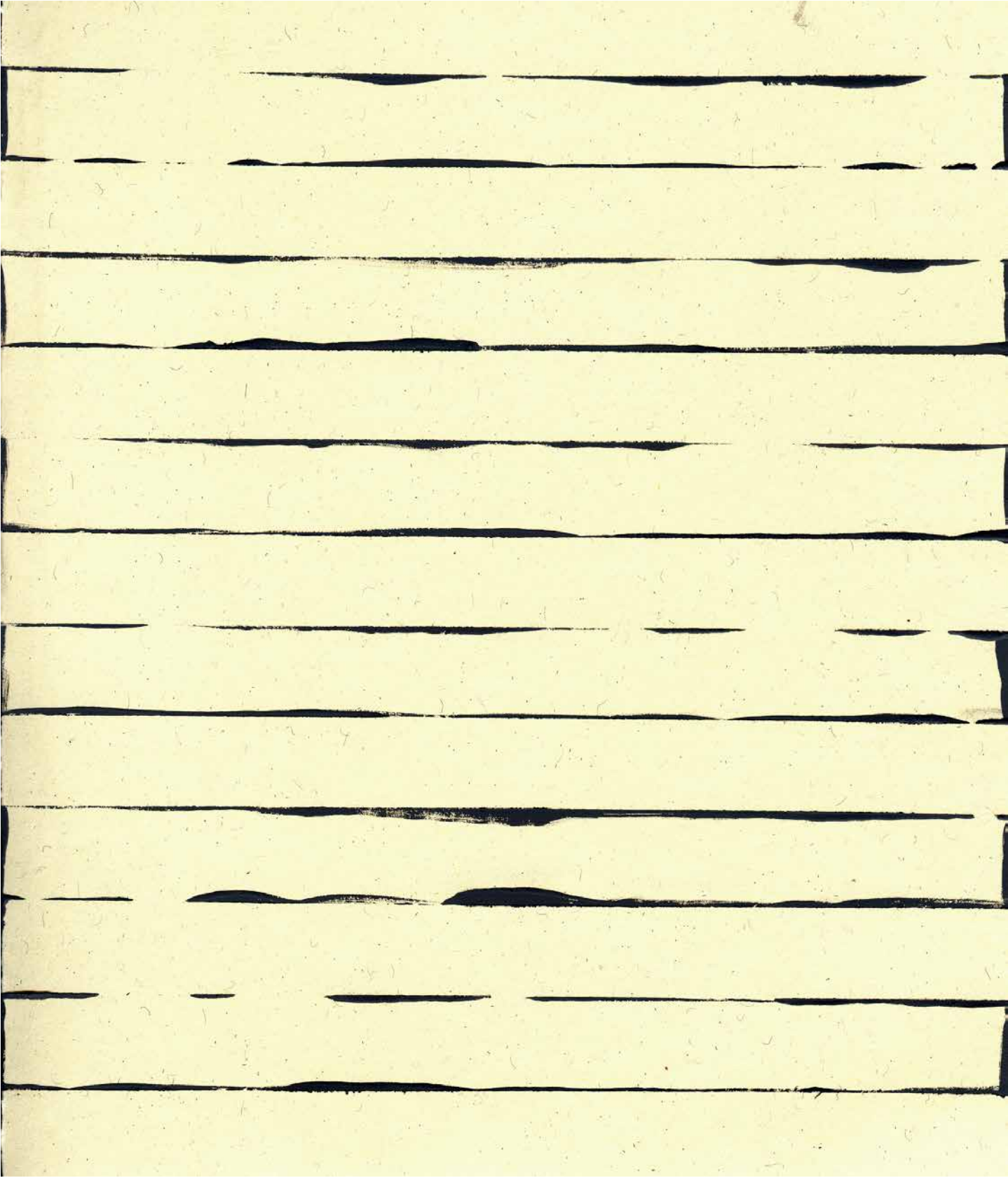


SANS TITRE

2007, feutre et encre sur papier, 30 x 21 cm

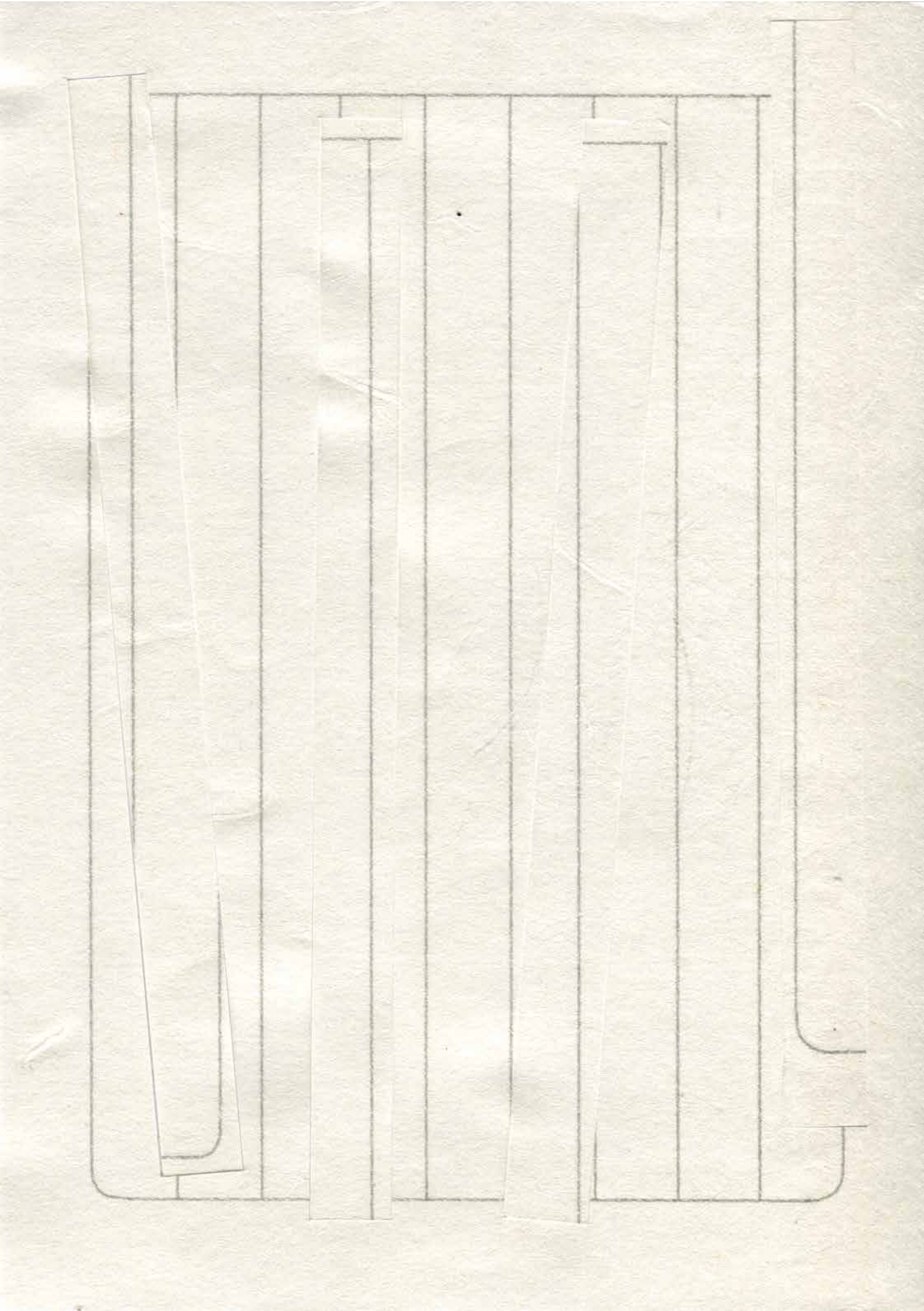
SANS TITRE

2013
acrylique et encre sur papier
34 x 31 cm



SANS TITRE

2020
papier de correspondance découpé
21 x 15 cm



www.nicolasmuller.com
contact.nicolasmuller@gmail.com